

Labo-Lubbe

par Yves Pagès

Librement inspiré des faits, gestes & écrits
de Marinus van der Lubbe,
et autres légendes concernant
l'incendiaire du Reichstag.

Texte intégral, feuilletable ici même et téléchargeable sans frais.

Pour une éventuelle mise en scène de cette pièce,
contacter l'auteur au préalable.

archyvesnet

Éloge de la pièce manquante

Il eut été possible de concevoir un spectacle à partir des seuls écrits de Marinus van der Lubbe, en piochant dans Carnet de route de l'incendiaire du Reichstag – parmi ses notes de voyage, sa correspondance, ses tracts politiques et les procès-verbaux d'interrogatoire après son arrestation le soir du 27 février 1933 au milieu du parlement en flammes. Il y avait amplement matière à un montage de textes, plus ou moins chronologique, qui aurait donné lieu à un pur et simple monologue. C'était cependant prendre le risque, éthique autant qu'esthétique, de magnifier un itinéraire strictement individuel et de prêter à son acte incendiaire puis à sa décapitation une dimension martyrologique.

L'existence de la pièce de Brecht, La Résistible Ascension d'Arturo Ui, où l'incendiaire Fish, double évident de Marinus, était caricaturé en mercenaire simple d'esprit dans la scène 8, donnait évidemment envie de produire une confrontation, un chevauchement, un jeu intertextuel entre ces deux matériaux de nature si différente, l'un consacré par le répertoire dramatique moderne, l'autre constituant un document sans postérité littéraire.

Labo-Lubbe est né de ce parti pris périlleux, d'un travail de mixage – sinon de sampling selon le terme en usage dans la musique électronique – cherchant à produire un système d'échos, de résonances, de boucles mémorielles entre les écrits de Marinus et des frag-

ments d'Arturo Ui. En ce sens, il m'a semblé que loin de trahir Brecht, je m'inspirais de sa propre liberté d'écriture, faite, on le sait, de très nombreux emprunts, démarquages parodiques, citations clandestines.

Mais l'idée de départ de cette pièce « laboratoire » trouve en fait sa source ailleurs, dans un court-métrage de Pier-Paolo Pasolini : La Ricotta, datant de 1962. Filmant les aléas du tournage d'une sorte de Péplum consacré à la vie de Jésus, le cinéaste italien s'était permis cet incroyable détournement de point de vue : laisser le Christ hors champ pour mieux se focaliser sur le drame contemporain du figurant jouant l'un des deux larrons. Au terme de ce changement d'axe, La Ricotta s'achevait sur cette image sacrilège : le figurant-larron mourant en direct sur sa croix (mais d'indigestion), tandis que le premier rôle, Jésus, demeurait bord cadre, véritable dindon de cette farce évangélique.

Labo-Lubbe voudrait produire le même effet en désaxant le l'enjeu dramatique de la "parabole" de Brecht, pour se focaliser sur une scène secondaire ; et, à l'intérieur de cet extrait dilaté à l'extrême, remettre le personnage le plus marginal – Fish, alias Marinus – au centre de la pièce... et de « l'Histoire, avec sa grande hache », selon le mot d'esprit de Perec.

Y .P.

Personnages

NIKLOUNIVIS (*metteur en scène de La Résistible Ascension d'Arturo Ui & dignitaire stalinien Dimitrov*).

GORI (*comédien jouant un gangster dans La Résistible Ascension d'Arturo Ui & Marinus van der Lubbe, l'incendiaire du Reichstag*).

FISH (*comédien jouant l'accusé dans La Résistible Ascension d'Arturo Ui & Marinus van der Lubbe, l'incendiaire du Reichstag*).

LE JUGE (*comédien jouant un juge dans La Résistible Ascension d'Arturo Ui & magistrat lors du procès de l'incendie du Reichstag à Leipzig en septembre 1933*).

LA DÉFENSEUR (*comédien jouant un défenseur dans La Résistible Ascension d'Arturo Ui & avocat de l'incendie du Reichstag au procès de Leipzig en septembre 1933*).

0. [L'ACTE MANQUÉ D'ARTURO UI]

Pendant l'entrée des spectateurs, un raccord texte de dernière minute. Le metteur en scène (Niklounivis) fait répéter à un comédien (Gori) une réplique semblant poser problème dans La Résistible Ascension d'Arturo Ui, la fameuse "parabole" brechtienne.

GORI, *assis, pointant un doigt accusateur dans le vide* — C'est lui l'individu dont la main criminelle...

NIKLOUNIVIS — Non, pas d'intention. Tu projettes, un point c'est tout. On reprend.

GORI — C'est lui l'individu dont la main...

NIKLOUNIVIS — Non, projeté. On reprend.

GORI — C'est lui l'individu...

NIKLOUNIVIS — On reprend.

GORI — C'est lui...

NIKLOUNIVIS — On reprend.

L'impossible raccord se poursuit. En sourdine, la Marche funèbre de Chopin, sur un rythme dansant, puis dissonant. Deux comédiens (le Juge et la Défenseur) entrent, tenant à bout de bras un écriteau :

EN 1941, BERTOLT BRECHT, EXILÉ EN
FINLANDE, ÉCRIT *LA RÉSISTIBLE
ASCENSION D'ARTURO UI*. JAMAIS PUBLIÉE
NI JOUÉE DU VIVANT DE L'AUTEUR, CETTE

PIÈCE NE PARAÎTRA QU'EN 1959 DANS SA VERSION ORIGINALE ALLEMANDE, PUIS FRANÇAISE.

EN 1994, HEINER MÜLLER, INTÉGRANT LE DIRECTOIRE DU BERLINER ENSEMBLE, MONTE *LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI*, SA DERNIÈRE MISE EN SCÈNE AVANT SA MORT D'UN CANCER, L'ANNÉE SUIVANTE.

VOIX RÉGIE (*off*), mordant sur la répétition du fragment litigieux — Les... comédiens, comédiennes, metteur en scène, assistant, costumière, scénographe, accessoiriste, chef éclairagiste, régisseur plateau, constructeur, serrurier, cintrier, peintre, régisseur lumière, perruquier, maquilleuse, poursuiteur, thaumaturge... et l'enregistreur... non (*repositionnement de la bande en accéléré*) et le régisseur son sont... euh, sont inventés à fermer leur vocable... non, et le régisseur son sont invités à... à... à...

NIKLOUNIVIS, *au public* — ... à la fermer! (*à Gori*) On reprend.

GORI — C'est lui...

NIKLOUNIVIS — Non.

GORI — Là, c'est marre! (*s'en allant*) Je me tire.

Niklounivis à la poursuite de Gori dans les coulisses, tandis que le Juge et la Défenseur portent toujours l'écrêteau brechtien.

VOIX RÉGIE (*off*), *au ralenti* — Les cômédiens, cômédiennes et le rêggiisssseur son... (*raccordant le tempo normal*) sont invités à fermer leur portable pendant la durée du spectacle.

Gori réaparait sur le plateau, suivi par le metteur en scène qui tente de la raisonner, sans succès.

NIKLOUNIVIS — Allez Gori, c'était mieux... Allez Gori, nous fais pas ça... Allez Gori, pas maintenant... (Gori *se débarrassant de son costume*) Allez Gori, juste ce soir... (Gori *sautant dans la salle par l'avant-scène*) Allez Gori, reviens... (Gori *rejoignant la porte d'entrée du public*) Allez Gori, reste...

GORI, *claquant la porte* — Sans moi. Salut camarades!

NIKLOUNIVIS — Celui-là, c'est pas une grosse perte. (*au Juge et à la Défenseur*) Vous croyez que je peux reprendre le rôle?

Les deux comédiens laissent choir leur écrêteau sur place avant de s'éclipser sans mot dire.

NIKLOUNIVIS — Tant pis, je reprends... (*déclamant le texte de Gori*) C'est lui l'individu dont la main criminelle / A mis le feu. Lorsque je l'ai interpellé / Il serrait contre lui un bidon de pétrole. / Debout quand je te cause! Alors? Debout! j'ai dit. (*claquant des doigts*) J'ai dit debout! Alors?! Alors... ça vient oui! (*vers les coulisses*) Accusé Fish, en place!

Le comédien jouant Fish surgit et s'assied sur le fauteuil de l'accusé.

NIKLOUNIVIS — Debout quand je te cause! Alors? Debout! j'ai dit. Debout! j'ai dit!

FISH, *toujours assis* — Mais normalement on faisait pas comme ça. C'est pas moi, c'est le médecin qui doit me relever...

NIKLOUNIVIS — Pas le temps. Enchaîne. On reprend.

FISH — Bon, alors je mime le truc. (*se relevant*) Je me relève tout seul...

NIKLOUNIVIS — Assis, j'ai dit!

Fish se rassied. Le Juge et la Défenseur entrent et redressent l'écrêteau, l'envers face public, où l'on découvre un message graffité en douce.

VOUS ÊTES TOUS
DES INTERMUTANTS
DU PESTACLE

NIKLOUNIVIS — Vous deux, lâchez ça ! Scène suivante, en place ! On reprend. (*à Fish*) Et toi, j'ai dit debout ! Non, d'abord assis...

FISH, *assis, maugréant* — Ça va, ça va, ça va...

NIKLOUNIVIS — Assis... et puis debout !

FISH, *debout* — Je suis pas débile.

NIKLOUNIVIS — Répète-moi ça. Répète voir ? !

FISH, *contrefaisant l'idiot en tombant par terre* — Areu... Areu...

NIKLOUNIVIS — Ça, c'est juste ! T'as trouvé, là, on garde.

LE JUGE, *au metteur en scène* — Non, pitié, on ne change plus rien.

NIKLOUNIVIS — Si si, on garde, on garde.

LE JUGE — Accusé Charles Fish, relevez-vous ! Relève-toi.

NIKLOUNIVIS — On reprend, tous ensemble.

LE JUGE — Accusé, reprenez vos esprits. Vous vous trouvez devant un tribunal. Vous êtes accusé d'incendie volontaire. Pensez à ce que vous risquez.

FISH — Areu... Areu...

LE JUGE — Où vous êtes-vous procuré les bidons d'essence ?

FISH — De l'eau.

NIKLOUNIVIS, *alias Gori* — Simulateur !

LA DÉFENSEUR — La défense demande une contre-expertise médicale.

LE JUGE — Demande rejetée.

FISH — Désolé, je crois que j'ai dû me planter... J'ai dit "de l'eau", et c'était encore une fois le "areuareu". Le premier "de l'eau", ça doit être dans la scène suivante ?

NIKLOUNIVIS — Scène 9. On reprend à "Simulateur". (*alias Gori*) Simulateur !

LA DÉFENSEUR — La défense demande une contre-expertise médicale.

LE JUGE — Demande rejetée.

LA DÉFENSEUR — Savez-vous, monsieur Gori, que l'accusé Fish est chômeur, et que, le jour précédant l'incendie, il était arrivé à pied à Chicago où il n'était jamais venu précédemment...

NIKLOUNIVIS — Qu'est-ce que ça change ?

VOIX RÉGIE (*off*) — Le public entre dans quinze minutes.

Moment de sidération collective. Tous se précipitent en coulisse, excepté Fish. Premier écho d'une rumeur à l'extérieur de la salle, d'où émerge le mot d'ordre « Existence ! Intermittence ! Résistance ! »

FISH — Oh la la... ! ?

Apogée de la rumeur, suivie d'une brusque coupure de courant.

*Fish s'aide d'un briquet-tempête pour se repérer dans l'obscurité. La lueur de la flamme est soudain relayée par une projection hyper-accélérée d'images d'archive (*à propos de Marinus van der Lubbe et de l'incendie du Reichstag en 1933*). Quelque chose s'effondre bruyamment, sans que l'on sache s'il s'agit d'un accident imprévu ou d'une malveillance bien orchestrée. Cris étouffés de Fish.*

TOUS (*in ou off*), *chuchotant dans la pénombre* — Fish... Fish...

LA DÉFENSEUR, *idem* — Qu'est-ce qu'il se passe ?

NIKLOUNIVIS, *idem* — Saloperie de putain de bordel de merde... !!!

LE JUGE, *idem* — Plus qu'un quart d'heure...

LA DÉFENSEUR — Comment on va faire ?

NIKLOUNIVIS — Où est le problème ? Y'a plus de problème.

LA DÉFENSEUR — On va pas annuler quand même ?

LE JUGE, *trébuchant sur un élément du décor* — J'y vois rien de rien... Lumière ! Lumière !

Ainsi soit-il, la lumière est rétablie sur le plateau.

NIKLOUNIVIS — Allez, ça vire. (*déplaçant des éléments du décor*)
Dehors la technique. Bidon tout ça. Fini le décorum. Espace vide.
Abstraction des corps. Texte à nu.

Niklounivis *aperçoit le corps de Fish sous un rideau chu. On s'attroupe. On l'aide à se relever.*

NIKLOUNIVIS — Ça va aller ?

FISH, *se tenant la tête* — Euh oui...

DÉFENSEUR — Alors, on annule ou pas ?!

NIKLOUNIVIS — Ça va. On reprend.

LE JUGE, *à Niklounivis* — Demande rejetée. Et comment se fait-il, Monsieur le metteur en scène, que vous vous soyez trouvé juste derrière le décor au moment de cette imprévisible péripétie ? Etant donné que le témoin Gori s'est mis en congé du spectacle... et que l'accusé Fish s'obstine à savonner les deux seules répliques de son texte, l'accusation estime impossible de poursuivre ce simulacre de reconstitution...

FISH, *se tenant toujours la tête* — Non... de l'eau.

LA DÉFENSEUR — Votre honneur ! L'accusé revient à lui.

NIKLOUNIVIS — Simulateur !

VOIX RÉGIE (*off*) — Le public entre dans cinq minutes.

Niklounivis *se dirige vers l'entrée des spectateurs et entrouvre la porte. Brouhaha de slogans confus, dont un nouveau mot d'ordre : « Culture en danger, professions sacrifiés ! »*

Niklounivis *referme aussitôt et remonte sur scène*

NIKLOUNIVIS *claquant la porte* — Silence, le public !

FISH — Deuleau... deuleau.

LE JUGE — Silence. Votre honneur, étant donné que l'accusé Fish s'obstine à simuler la démence précoce...

LA DÉFENSEUR — Je demande une contre-expertise médicale.

VOIX RÉGIE (*off*) — Sylvia... téléphone en loge pour toi.

FISH — Mais on en est où là ?

La Défenseur glisse un mot à l'oreille du Juge avant de s'éclipser.

La rumeur extérieure reprend aussitôt. Un slogan se détache du lot : « Nous sommes le spectacle ! Leur profit, c'est l'obstacle ! »

NIKLOUNIVIS, *remontant sur scène* — Silence dans les loges !

FISH — Ah ?

NIKLOUNIVIS — Ça, c'est faux.

FISH — Aââârchiiiiifaux...

NIKLOUNIVIS, *d'autorité* — Le texte, Fish, tout le texte, rien que le texte !

LE JUGE — Je proteste. Ce sont des artifices...

FISH — Aââârtiii-fish...

NIKLOUNIVIS — Archifleur ! Frichtichaud ! C'est du n'importe quoi !, Non Fish, "Areuarleauareudleau", respect ! Brecht à la virgule près. La virgule, toute la virgule, rien que la virgule.

FISH — D'ââaccord... virgule.

NIKLOUNIVIS — Tonique le A au départ, tonique.

FISH — Aâââ... rloarloredlo...

LE JUGE — Ça fait pas très naturel... ?!

NIKLOUNIVIS, — Qu'est-ce que ça veut dire : pas naturel ? Y'a plus personne de naturel au jour d'aujourd'hui.

FISH — Arloarloredlo...

NIKLOUNIVIS — Pas mal du tout... sans pathos, puissant, contenu.

FISH — Arloarloredlo...

NIKLOUNIVIS — Encore une fois.

FISH — Arloarloredlo...

NIKLOUNIVIS — Bon, on garde. Mais surtout, la finale vers le bas. C'est fermé, posé, concret. (*à la cantonade*) D'une manière générale, l'acteur doit jouer... les comédiens doivent jouer... (*au public*) vous devez tous jouer...

FISH — Areu-de-l'eau, virgule-posé-concret.

NIKLOUNIVIS — Exactement... Concret, posé.

LE JUGE — Votre erreur, je proteste!

NIKLOUNIVIS — Ça aussi. On garde.

FISH, *en boucle* — Virgule-posé-concret. Virgule-posé-concret. Virgule-posé-concret.

Niklounivis arpente la plateau pour battre le rappel des troupes.

NIKLOUNIVIS — La Résistible Ascension d'Arturo Ui! Scène 8! Italienne! Tous en scène! (*La Défenseur, alias Sylvia, en lisère de scène, portable à l'oreille, achève une conversation privée.*) Ça traîne, on y va! Sylvia! On reprend! Sylvia! Mais qu'est-ce qu'elle trafique encore, celle-là?

LA DÉFENSEUR, *bord cadre* — J'arrive, j'arrive...

NIKLOUNIVIS — Sylvia! Plateau, italienne, tout de suite!

LA DÉFENSEUR *idem* — Seconde, j'arrive... Façon, j'ai pas de réplique avant la scène 8.

Niklounivis remet de l'ordre sur sa table de mise en scène.

NIKLOUNIVIS — Ça va aller, ça va aller, ça va aller...

VOIX RÉGIE (*off*) — Entrée public dans deux minutes.

NIKLOUNIVIS — J'ai compris, j'ai compris, j'ai compris...

LE JUGE — Alors? Qu'est-ce qu'on fait, maintenant?

NIKLOUNIVIS — On fait, on fait, on fait table rase.

Niklounivis balaye d'un revers de main le fatras sur sa table.

NIKLOUNIVIS, *quittant le plateau* — Assez joué avec le feu...

Accroupi, Fish rassemble le vrac dispersé par terre. Sitôt Niklounivis sorti, la rumeur du dehors enfle. Parmi ce chaos verbal, on distingue

divers slogans: Première, deuxième, troisième mi-temps, nous sommes tous intermutants! / Fin de droits, la survie à trépas! / Exclus ou inclus, un revenu c'est un dû! / Œil pour œil, un pour cent! / Sans statut, on joue plus!

LE JUGE, *au public* — Alors, on annule?

NIKLOUNIVIS (*alias GORI*) *déboulant sur scène* — On reprend. Gori d'abord. C'est lui l'individu dont la main criminelle a mis le feu. Lorsque je l'ai interpellé. Il serrait contre lui un bidon de pétrole. Debout quand je te cause! Alors? (*Fish tardant à se relever*) Debout! j'ai dit.

LE JUGE — Accusé, reprenez vos esprits. Vous vous trouvez devant un tribunal. Vous êtes accusé d'incendie volontaire. Pensez à ce que vous risquez...

FISH, *mal d'aplomb* — Aââh oui...

NIKLOUNIVIS (*alias LA DÉFENSEUR*) — Sylvia! La défense demande une contre-expertise médic....

LE JUGE — Où vous êtes-vous procuré...

FISH — Aââh non...

LE JUGE — Non, c'est pas ça. Je dis "Alors ces bidons d'essence après le premier "areu". Et "la contre-expertise", c'est Sylvia après le deuxième "areu". C'est pas sorcier. Si on fait une italienne à quatre, on se plante pas dès la troisième réplique, à deux minutes du début...!?

FISH — Aââh non...

Le Juge regarde sa montre. Pris de panique, il improvise une Italienne intégrale à lui tout seul.

LE JUGE — La Résistible ascension d'Arturo Ui, parabole de Bertolt Brecht. Sur le rideau sont collés des écriteaux en grosses lettres : le scandale des pseudo-subsventions aux Docks de Chicago; le gangster Ernesto Roma liquidé par ses amis; coup de théâtre au procès de

l'incendiaire des entrepôts. Devant le rideau s'avance le bonimenteur. Cher public, nous vous présentons l'ascension d'Arthur Ui au milieu de la baisse. Vous verrez comment rebondit le tristement fameux procès de l'incendie. Vous allez voir, joués par les plus grands acteurs, ceux qui sont nés gangsters ou le sont devenus. Intermittents ou permanents. Scène un. Les dirigeants du trust du chou-fleur. Temps affreux. À croire que la nuit est tombée en plein jour. Scène deux. Devant la Bourse du commerce. Scène trois. Le Pari mutuel de la cent vingt-deuxième rue. Scène quatre, cinq, six, sept... Scène huit. Procès de l'incendie des entrepôts. Devant la chaise du témoin, Emmanuel Gori, debout, montre l'accusé Fish, assis dans une apathie complète. Gori criant. C'est lui l'individu dont la main criminelle a mis le feu. Lorsque je l'ai interpellé. Il serait contre lui un bidon d'essence. Debout quand je te cause. Alors, debout j'ai dit. On fait lever Fish. Il vacille sur ses jambes. Le juge. Accusé, reprenez vos esprits. Vous vous trouvez devant un tribunal. Vous êtes accusé d'incendie volontaire. Pensez à ce que vous risquez. Fish, balbutiant. Areu, areu. Le juge. Où vous êtes-vous procuré les bidons de pétrole. Fish. Areu. Le médecin. Simulateur. L'avocate. La défense demande une contre-expertise médicale. Le juge, souriant. Demande rejetée. L'avocate. Savez-vous que l'accusé Fish est chômeur et que, le jour précédant l'incendie, il était arrivé à pied à Chicago, où il n'était jamais venu auparavant? Gori. Et ça change quoi? Gros rire prolongé auquel s'associe le juge. Etant donné que l'accusé Fish s'obstine à simuler la démence précoce, l'accusation estime impossible de poursuivre son interrogatoire. L'avocate. Votre honneur. L'accusé revient à lui. Areuarleuareu-dleau. Je proteste. Aucun indice ne donne à penser que Fish soit en pleine possession de ses facultés mentales. Ce sont des artifices de la défense, manipulation de l'auditoire. Fish, répondez au tribunal. Avez-vous, le 28 du mois dernier, mis le feu. Oui ou non. Aroui. De l'eau, de l'eau. Excellence, je réclame que ce verre d'eau soit expertisé. Oui, de l'eau. Des comédies, mensonge, mensonge. Laissant retomber sa

tête. Areu. Hilarité sur les bancs de la presse. (*L'inaudible rumeur du dehors enflant à nouveau*) Silence, les journalistes! Fish, blanc comme un linge. En raison d'un malaise de l'accusé l'audience est suspendue. Apparition d'un écriteau...

FISH, *vraiment mal en point* — Oui, de l'eau...

LE JUGE, *cherchant des yeux ledit écriteau* — L'audience est suspendue? Apparition d'un écriteau... (*allant lui-même chercher l'écriteau*) Apparition d'un écriteau!

EN FÉVRIER 1933, LE REICHSTAG FUT DÉTRUIT PAR UN INCENDIE. HITLER ACCUSA SES ADVERSAIRES D'Y AVOIR MIS LE FEU ET DONNA LE SIGNAL DE LA NUIT DES LONGS COUTEAUX.

DANS LE GRAND PROCÈS DE L'INCENDIE DU REICHSTAG, LA HAUTE-COUR DE LEIPZIG CONDAMNA À MORT UN CHÔMEUR PRÉALABLEMENT DROGUÉ. LES VÉRITABLES INCENDIAIRES NE FURENT JAMAIS INQUIÉTÉS.

BERTOLT BRECHT

LE JUGE, *à bout de souffle* — Le tribunal donne les signes... de l'épuisement le plus complet. En raison du malaise général... l'audience est suspendue. La *Marche funèbre* aussi. L'orgue de barbarie aussi. Silence Chopin. Les projecteurs aussi. La lumière s'éteint.

Sonnerie d'entrée des spectateurs. Lente extinction des feux. L'orgue laisse mourir son Chopin. Prostré, seul Fish demeure.

Bousculade monstre aux portes de la salle. Des protestations fusent-ici, là, partout. De ce happening hors champ, on perçoit les échos adverses d'une lutte au prise avec ses propres contradictions — « Tous ensemble! / « Annulez-vous vous-mêmes! » / « Par ici, la sortie! » /

« Dès le début, y'a de l'abus! » / « Emplois fictifs pour tous! » /
 « Le brechtisme ne passera pas! » / « Artistes! corporatistes! » / « La
 culture sans exception! » / « Des allocs, pas des médocs! » /
 « Techniciens, peau de lapin! » / « La culture n'a pas de prix! » /
 « Stagiaires, intérimaires, tous précaires solidaires! » / « Extension du
 statut à tous les chôm'dus! » / « Plutôt la mire, que leurs loisirs! » /
 « Attention, fragile! Y'a des hauts et des débats! » / « Zappés Assedic,
 irradiés cathodiques! » / « Les trois 8, en 3D! », etc.

*Voix decrescendo, puis plus rien, comme un premier acte théâtral man-
 qué dont tous auraient fait table rase.*

Noir c'est noir.

2. [AUTO-PORTRAIT DE FISH EN AMNÉSIQUE]

*Catastrophe sonore dans l'obscurité du plateau : la chute d'un mur de
 livres sur le plateau. Sylvia (alias La Défenseur) s'avance dans l'obscu-
 rité et aperçoit Fish, gisant, à moitié enseveli au milieu d'un tas de bou-
 quins, promis à on ne sait quelque autodafé.*

FISH, *murmurant, une télécommande à la main* — Marche-arrêt...

Marche-arrêt... Marche-arrêt... Marche-arrêt...

SYLVIA (*alias LA DÉFENSEUR*), *s'approchant, mal assurée* —
 Monsieur...? Monsieur...? (*un temps*) Monsieur? Monsieur?

FISH, *en boucle* — Marche-arrêt... Marche-arrêt... Marche-arrêt...
 Marche-arrêt...

SYLVIA, *plus près* — Monsieur? Monsieur? (*un temps*) Monsieur?
 Monsieur?

FISH — Marche-arrêt... Allô? Marche-arrêt-allô. Marche-arrêt-allô.

SYLVIA, *tout près* — Monsieur? Monsieur?

FISH — Marcharrêt de l'eau. Mâchera de l'eau. Marchera sous l'eau.

*Sylvia prend un carnet rouge sur le sommet du tas et y déchiffre une
 inscription sur la couverture.*

SYLVIA — Ma...ri...nus...?

FISH (*alias MARINUS*), *lâchant sa zappette* — Radius, cubitus,
 consensus, nimbus.

SYLVIA — Marinus!

FISH — Cumulus, rébus, tractatus, motus.
 SYLVIA — Marinus... van... der... Lubbe?
 FISH — Omnibus, corpus, mordicus, hiatus.
 SYLVIA, *lui montrant quelque chose dans le carnet* — Avez-vous déjà vu cet homme... ?
 FISH — Spartacus!
 SYLVIA, *laissant choir le carnet* — Marinus... êtes-vous en état de répondre ?
 FISH — Oui, de l'eau... lotus, humus, stratus, sinus.
 SYLVIA — Vous êtes...
 FISH — Oui, tout seul.
 SYLVIA — Vous êtes, vous, enfin, vous-même, Marinus ?
 FISH — Rinus, tout seul.
 SYLVIA — Tu es Ma-ri-nus ! Marinus van der...
 FISH — Rinus tout court ! (*comptant sur ses doigts*) Il est... nous sommes... vous êtes... ils sont... je suis... tu es... (*en boucle*)
 SYLVIA — Vous êtes né le 13 janvier 1909.
 FISH *en boucle* — Cent neuf, cent dix, cent onze, cent douze...
 SYLVIA — Marinus van der lubbe, né le 13 janvier 1909 à Leyde.
 FISH — Sans moi. Leyden, Rembrandt, pays plat.
 SYLVIA — Ouïï ! C'est ça : Leyde, Pays-Bas, Hollande. Et ton père, tu... vous vous souvenez ?
 FISH, *en boucle* — Mercredi... jeudi... vendredi... samedi... dimanche... lundi...
 SYLVIA — Franciscus Cornelis.
 FISH — C'est moi, tout seul, je suis né un lundi 1909.
 SYLVIA — D'accord, mais ton père ?
 FISH — Connais pas.
 SYLVIA — Mais si, reprenez vos esprits. Un commerçant ambulante.
 FISH — Tout seul, je suis venu... ni vu ni vaincu...
 SYLVIA — Si si, votre père, commerçant ambulante.
 FISH, *dénégation de la tête* — Am...bulant ? raboulant... déboulant.... déroutant... dépôt du bilan...

SYLVIA, *comme par cœur* — Marinus van der Lubbe, fils de Fransiscus Cornelis, commerçant ambulante et de Petronella, née van Handel, mère de six enfants...
 FISH — Elle, c'est ma mère.
 SYLVIA — Petronella, née van Handel, mère de six enfants...
 FISH — Non, Petra. Moi, on dit Rinus. Elle, on dit Petra.
 SYLVIA — Petra, mère de six enfants, dont quatre d'un premier mariage.
 FISH — Attendez... ça, c'est vrai !
 SYLVIA — Ton père quitte définitivement le foyer peu après ta naissance.
 FISH — Ça, je crois pas. Lui, jamais ni vu ni déçu, connais pas.
 SYLVIA — Petra, ta mère, asthmatique chronique, s'installe à Den Bosch...
 FISH — Der Bosch ? Pas des Boches non, tous des camarades.
 SYLVIA — Si, là-bas, elle tient une petite boutique, tandis que le dernier né, vous, Marinus...
 FISH — Non, Rinus !
 SYLVIA — D'accord, toi Rinus, tu aurais été placé dans un foyer pour l'éducation des orphelins et des enfants pauvres. À l'âge de onze ans, tu vis toujours chez ta mère, à Den Bosch...

*Sylvia ramasse la télécommande et zappe dans le vide.
 Projection d'un diaporama en lien avec l'époque et les lieux évoqués.*

FISH — Hertogenbosch ! Je suis venu de Leyde tout seul ! Calais ! Clèves ! Utrecht ! Cologne ! Coblenche ! Hertogenbosch !
 SYLVIA — Dix-neuf cent vingt et un, tu as douze ans...
 FISH — Mal vu, pas d'issue... Munich ! Sofia ! Budapest ! Belgrade ! La Haye ! Berlin ! Leipzig !
 SYLVIA — Douze ans. Votre mère vient de mourir. Vous vous installez chez votre demi-sœur, Annie, qui habite tout près de Leyde. Tu es allé à l'école primaire Hertogenbosch

FISH — Tertiaire, secondaire, primaire... protestante.

SYLVIA — Après la classe, tu t'occupes de tes trois nièces en bas-âge.

FISH — Un-deux-trois, partez. Eva, Ana, Maricke! Ensuite, je suis maçon.

SYLVIA — Pas déjà, attendez... Dix-neuf cent vingt et un, vingt-deux, vingt-trois! Vous avez, tu as... quatorze ans! Pour partager les frais avec ta sœur, tu travailles comme apprenti maçon. Tu discutes politique sur les chantiers. Tu sympathises avec les idées révolutionnaires. Et là, vous adhérez à une organisation de jeunesse du parti communiste hollandais. C'est sûrement un désir de, un désir...

FISH — Désir? connais pas. "De Zaaier", Camarade! L'organe des jeunesses du parti. "De Zaaier", Le Semeur!

SYLVIA — Vous suivez des cours du soir. Vous fréquentez la bibliothèque publique. Vous empruntez la *Philosophie du Travail* de Henry Ford. Vous empruntez *Le Capital* de Karl Marx...

FISH — Et aussi le livre illustré d'un grand voyageur au Tibet.

SYLVIA — Après, c'est l'accident du travail sur un chantier. Tu as quinze ans. Mauvaise blague, deux collègues te renversent sur la tête un seau d'eau chaude...

FISH — Non, pas d'eau chaude... de la chaux vive au fond du seau, plein les yeux, tout seul, dans le noir jusqu'à l'hôpital.

SYLVIA, *au public* — Trois ans après, second accident, plus grave. À la suite d'une chute de gravats, il est atteint à l'œil droit. On le garde à l'hôpital plusieurs semaines. On l'opère sans vraiment lui rendre toutes ses facultés visuelles. Pour ce handicap, il perçoit une allocation de... de... de... de sept florins.

FISH — Oui, vingt-sept... mille neuf cent vingt-sept, ça doit être ça. Pension hebdomadaire d'invalidité. Sept florins et quarante-quatre centimes. Depuis cette époque, je n'ai pas eu d'emploi fixe, sauf pendant de courtes périodes, des petits boulots.

SYLVIA — Commis chez un épicier.

FISH — Garçon de café à la gare de Leyde.

SYLVIA — Coursier.

FISH — Matelot sur le ferry Noordwijk-Sassenheim.

SYLVIA — On m'a dit que tu vendais des pommes de terre dans la rue? Et que tu es très bon en natation, c'est vrai? (*pas de réponse*) Et aussi que tu veux traverser la Manche à la nage? (*idem*) Et même qu'un journal hollandais offre une grosse prime à celui qui réussira? (*idem*) Paraît que tu as fait plusieurs tentatives à partir de Sangatte, une petite plage tout près de Calais? (*idem*) Et que tu as dû te graisser tout le corps avant d'entrer dans l'eau?

FISH — Oui, de l'eau...

Sylvia rappuie sur la télécommande. Extrait d'un quelconque film en noir & blanc sur la natation. En fond sonore, le témoignage d'une vieille femme ayant connu l'authentique Marinus van der Lubbe – le document existe mais peut être contrefait avec un fort accent flamand.

VOIX DE LA FEMME-TÉMOIN (*off*) — Il avait fait des entraînements entre Sangatte et ce qu'on appelait à l'époque les baraques et qui s'appelle maintenant Blériot-Plage. Il s'entraînait régulièrement, il avait toutes les chances, apparemment, enfin d'après ce que j'avais entendu dire à l'époque par mon père. Il avait toutes les chances de faire une bonne traversée de la Manche. Il faisait ce qu'on appelle du vagabondage. Il n'avait pas assez d'argent pour payer sa chambre d'hôtel. Alors, comme il était maçon, il avait fait un petit muret dans l'hôtel dans lequel il habitait pour essayer de payer sa dette. Mais ça n'a pas suffi. Il s'est sauvé. Il a été repris par le garde champêtre, parce qu'il n'y avait pas de gendarmes à l'époque. Il a quitté Calais comme ça, sans faire la traversée de la Manche.

Sylvia zappe la fin de la projection.

FISH — Si je veux réessayer l'année prochaine, je dois interrompre mon voyage. Si je veux continuer mon voyage, je dois renoncer à la

traversée. Si je veux réessayer, plus de voyage. Si je voyage, je renonce. Si je renonce, je réessaye. Si je réessaye, je renonce...

SYLVIA — À Leyde, on m'a dit qu'on t'a souvent vu faire le coup de poing pour la Ligue des jeunes communistes ? Là-bas, tu avais un drôle de surnom. Je crois qu'on t'appelait... comment déjà ? Si si, le nom d'un boxeur. Tu sais, celui qui a mis KO Georges Carpentier !

FISH, *levant le poing* — Camarade Dempsey !

SYLVIA — Oui oui, c'est ça, Dempsey.

FISH, *levant l'autre poing* — Non, camarade Dempsey !

SYLVIA — Camarade Dempsey. D'accord, camarade.

Le brouhaha du dehors revient et s'amplifie.

3. [LA MALADIE INFANTILE DU COMMUNISTE MARINUS]

Du vacarme hors champ, certains slogans émergent.

VOIX DE LA RUMEUR (*off*) — La grève, c'est le rêve ! Protocole, c'est du vol ! Les annexes au typex ! Jouer, c'est être joué ! Chôm'du, c'est un dû ! RSA, c'est blabla ! Pas de médocs, des allocs ! Division, c'est bidon !

NIKLOUNIVIS *battant le rappel à vide* — Annuler, c'est nul ! Annuler, c'est nul ! (*s'éclipsant à nouveau*) Annuler, c'est nul !

FISH, *un poing toujours levé* — Je soussigné, Marinus van der Lubbe demande, en sa qualité de président de l'organisation de la jeunesse communiste *De Zaaier*, l'autorisation de tenir un meeting... sans musique, peut-être quelques chants... place du marché au fromage, ce dimanche, à partir de 3 heures de l'après-midi...

LE JUGE *apparaissant furtivement* — Demande rejetée !

SYLVIA — Votre honneur ! L'accusé revient à lui... euh pardon. Camarade Dempsey. Mille neuf cent vingt-huit... Vous êtes repéré par la police. Votre beau-frère, qui désapprouve vos activités politiques, vous pousse à déménager. Vous louez une chambre meublée à Leyde, que vous partagez avec Van Albada, un camarade... un camarade pas trop dans la ligne... qui milite dans un groupuscule dissident... Déjà, on sent que vous... vous...

FISH — Je suis en proie à un pessimisme que je ne parviens pas à m'expliquer. (*baissant le poing, levant timidement l'autre*) Je fais tout pour le combattre.

SYLVIA — Mille neuf cent vingt-neuf... De retour à Leyde, vous louez un local que vous aménagez en salle de réunion pour la Ligue de la jeunesse communiste. Vous l'appellez "Maison Lénine". Vous intervenez lors de manifestations de chômeurs...

FISH — Chers camarades. À la lecture du communiqué du bureau exécutif qui répond à ma demande de convoquer un bureau élargi...

LE JUGE, *surgissant* — Demande rejetée!

FISH — ... je constate que personne ne comprend cette demande...

LE JUGE *puis repartant* — Demande rejetée!

FISH — ... et je considère que ce refus, volontaire ou involontaire constitue une grosse faute du point de vue de l'organisation. Il faut un vote clair là-dessus et j'en accepterai le résultat...

LE JUGE, *surgissant* — Demande rejetée!

FISH — ... mais si on ne tient pas compte de ma demande...

LE JUGE, *puis repartant* — Demande rejetée!

FISH — ... je serais forcé de penser que cette question n'est pas réglée et je prendrai des dispositions pour que l'assemblée générale soit, malgré vous, tenue au courant de ce refus...

LE JUGE, *surgissant puis repartant* — Demande rejetée!

SYLVIA, *au public* — Les désaccords du camarade Dempsey avec le Parti communiste hollandais s'accroissent. Il reproche aux camarades de la direction leur logique bureaucratique et leur tactique électorale, coupées des mots d'ordre des camarades grévistes. Mille neuf cent vingt-neuf, mille neuf cent trente... Le camarade Dempsey démissionne du Parti à quatre reprises. Sous l'influence de l'ex-camarade Van Albada, qui prône l'autonomie des luttes et les "conseils ouvriers". Et là, c'est clair que vous, vous...

FISH — Ce sont des choses qui prouvent que je ne suis pas un vrai bolchevik. Je sens bien aujourd'hui que je ne le suis pas du tout... même si je condamne de manière radicale le capitalisme et tout ce qui s'y rapporte... et que je ne serai jamais un vrai bolchevik. Au contraire, je me sens étranger dans ce camp, je veux dire... le Parti.

SYLVIA — Mille neuf cent trente et un... Malgré la rupture avec le

Parti, lors d'élections municipales, à Leyde, le camarade Dempsey soutient activement la candidature du camarade docteur Knuttel. Il exprime aussi le désir de se rendre en URSS, "la patrie du socialisme"... (*lançant avec sa zappette un diaporama d'époque*) Avec un certain Henk Holwenda, vous prenez la pose chez un photographe. (*commentant le premier cliché*) Votre camarade, le poing levé... et vous, à côté de l'étoile rouge soviétique.

La photo originale de Marinus et Holwenda apparaît. Le comédien Fish (alias Marinus) se surprend à contempler son ombre portée sur l'image de son double historique. S'ensuit un incessant défilé de diapositives (scénographies de la pièce de Brecht, asiles de nuit des années 30, manifestations spartakistes ou extraits de vieilles bandes dessinées).

SYLVIA — Tu fais imprimer cette carte postale en nombre. Regarde, là, c'est écrit en hollandais, en allemand, en espéranto, même en français : VOYAGE OUVRIER DE SPORT ET D'ÉTUDE. Vous projetez de vendre ces cartes postales en cours de route pour financer votre périple jusqu'à Moscou. Le parti vous dissuade de partir. Holwenda se retire in extremis du projet. Sans le parti, mais c'est parti...

SYLVIA — Voilà c'est parti, tu quittes Leyde... à pied, parfois à l'arrière d'une moto ou d'un camion... En avant camarade pour la traversée de l'Europe en solitaire! Sans patrie ni frontière!

FISH — J'ai mis très peu de temps pour atteindre Berlin. De Leyde à Berlin, il y a quelque chose comme 900 kilomètres. Je suis parti de Leyde mardi à deux heures, et je suis arrivé dimanche à midi. Il m'a donc fallu moins de cinq jours. La vie n'est pas chère ici. Je dors à la pension de l'Alexandrinenstrasse. On peut se loger et manger très bien pour 1 florin et 20 centimes, mais la vente de cartes postales est mauvaise parce qu'il y a beaucoup de chômeurs et une grande misère partout. Les travailleurs du bâtiment viennent de perdre leur grève, ce que tu sais peut-être déjà, cher camarade...

SYLVIA — Ça y est, tu es à Berlin ! Tu vas au Consulat d'URSS pour le visa... Prolétaires de tous les pays, vous n'avez à perdre que vos chaînes et un monde nouveau à gagner...

FISH — Je pourrais aller en Russie soviétique, mais cela me coûtera 160 marks. Comme je suis dans l'impossibilité de me procurer cette somme, je compte repartir dans une huitaine de jours, de sorte que je serai revenu en Hollande dans trois ou quatre semaines. Cher camarade, j'aimerais bien que tu m'envoies les nouveaux papiers de la Caisse d'Assurance Maladie de Leyde. J'avais l'intention de rester à Berlin jusqu'au premier Mai, mais je vais reprendre la route demain.

SYLVIA — Et là, *no pasaran*, enfin euh, ça se passe mal. Vous arrivez à Gronnau, près de la frontière hollandaise... puis vous êtes arrêté, inculpé pour "vente illégale de cartes postales" et aussi "propagande communiste". Et même extrêmement communiste. Et puis communiste pas comme tout le monde...

LE JUGE, *surgissant* — Extrémiste ! (*prenant la Défenseur par le bras pour l'entraîner en coulisse*) Dix jours de prison ferme...

En sortant, Sylvia zappe sur l'image arrêtée du vrai Marinus, torse nu, en pantalon à bretelles. D'autres images anthropométriques de condamnés peuvent scander cet interrogatoire.

LE JUGE (*off*), *des coulisses* — Détenu suivant ! Matricule !

FISH — 25... 630 B...

LE JUGE (*off*) — Taille !?

FISH, *hésitant* — Un mètre soixante dix-sept... dix-huit.

LE JUGE (*off*) — Cheveux !?

FISH — Châtain clair.

LE JUGE (*off*) — Sourcils !?

FISH — Pareil.

LE JUGE (*off*) — Front !?

FISH — Bas.

LE JUGE (*off*) — Yeux !?

FISH — Bleus.

LE JUGE (*off*) — Nez !?

FISH — Camus.

LE JUGE (*off*) — Bouche !?

FISH — Moyenne.

LE JUGE (*off*) — Menton !?

FISH — Rond.

LE JUGE (*off*) — Barbe !?

FISH — Néant.

LE JUGE (*off*) — Nom de famille !?

FISH — Van der Lubbe.

LE JUGE (*off*) — Prénom !?

FISH — Marinus.

LE JUGE (*off*) — Sobriquet ou surnom !?

FISH — Camarade Dempsey... !

SYLVIA *de retour, feuilletant un petit carnet rouge* — Dimitrov, non... Démosthène, non... voilà Dempsey !

FISH — Camarade Dempsey !

SYLVIA, *lisant* — Dempsey Jack, alias William Harrison... Né en 1895, Manassa, Colorado. Mort en 1983 à Chicago, Illinois. Boxeur...

FISH — À propos du concours de natation, je voudrais te demander si le journal a déjà annoncé quelque chose et si le prix, 5000 florins je crois, sera toujours accessible l'an prochain.

SYLVIA, *idem* — Dempsey donc... boxeur américain, champion du monde des poids lourds de 1919 à 1926...

FISH — Je voudrais aussi que tu me donnes des détails sur la traversée de la Manche à la nage, et si possible l'article où on en parle.

SYLVIA *idem* — ... Dempsey, dont la fameuse puissance naturelle lui permettait de conclure la plupart de ses combats par knock out.

FISH — Le voyage vers Constantinople prendra beaucoup plus de temps que prévu...

SYLVIA — Dempsey donc, gagnait la plupart de ses combats par K.O. comme lors de son célèbre match victorieux contre Georges Carpentier, en septembre mille neuf cent vingt et un...

FISH — Non, mille neuf cent trente et un, euh, septembre... Oui, dimanche 6 septembre 1931!

SYLVIA — Début septembre, vous reprenez la route vers l'Allemagne...

FISH — À partir de demain, demain, lundi... (*s'emparant du carnet de Sylvia*) ce carnet servira à consigner au jour le jour le voyage que je projette de faire.

SYLVIA — Le carnet de route d'un Sans Patrie, c'est ça, on y est.

FISH — Ce carnet contiendra peu d'information, c'est seulement un récit de voyage.

SYLVIA — C'est parti... Bavière, Autriche, Yougoslavie! Roumanie! URSS, non trop cher, pas de visa. Hongrie! Pologne! Allemagne! Pays-Bas!

Marinus rejoint l'avant-scène, ôte ses chaussures, les laisse sur le bord et descend dans la salle.

FISH — Comme l'a dit un sage chinois, il est possible de comprendre le monde sans franchir le seuil de sa porte. (*signe d'adieu à Sylvia*)

Marinus fait un signe d'adieu à Sylvia et sort par la sortie du public. Départ de Sylvia, tandis que l'écho d'une Assemblée Générale orageuse enfle hors champs.

Entre discrètement Gori – l'acteur démissionnaire de la répétition-catastrophe du début. Il rase les murs puis, apercevant le metteur scène, se cache en catastrophe derrière un élément du décor.

NIKLOUNIVIS, *surgissant pour battre le rappel* — “La grève, c'est le rêve!”, “Protocole, c'est du vol!”, “Jouer, c'est être joué!”, “Chôm'du, c'est un dû!” (*sortant en furie, la suite au mégaphone en*

off), “RMA, c'est blabla!”, “Pas de médocs, des allocs!”, “Division, c'est bidon!”, “Et cætera, et cætera!”

Grande confusion sonore. On aperçoit Gori en train de graffiter en douce sur un mur du théâtre.

CAMARADE CHÔMEUR,
ALLEZ CHERCHEZ VOTRE BON GRATUIT
POUR 2 FLORINS D'ALLUME-POËLLE

COMITÉ DES CHÔMEURS DE LEYDE

4. [CARNETS DE ROUTE D'UN SANS PATRIE.]

Silence dans la pénombre.

Toujours embusqué, Gori s'aventure sur le plateau, aperçoit les chaussures laissées par Fish et les enfle.

Dans cette quatrième partie, tous les propos attribués à Gori, puis Fish sont tirées des écrits de Marinus van der Lubbe.

GORI, *au public* — À quoi ça sert d'être dans un syndicat qui ne veut pas être une organisation de lutte?! Camarades, les chômeurs n'ont rien à attendre de quelque parti que ce soit, tant qu'ils ne se défendront pas eux-mêmes. Continuez de nous cracher dessus, cela n'avancera à rien... De vieilles formules, de vieilles idées sont en train de mourir... et, avec elles, tombent en décomposition les partis, les corporatismes et tout le fourbi.

Gori ramasse le carnet rouge qui traînait par terre.

GORI, *le parcourant en diagonale* — Dimanche 6 septembre 1931... ce carnet de route... sans patrie... au jour le jour... le voyage que je projette de faire. Marinus van der Lubbe... Comme l'a dit un sage chinois, il est possible de comprendre le monde sans franchir le seuil de sa porte... Et ça, je suis bien d'accord.

Gori laisse retomber le carnet par terre.

GORI — Place de Clèves, 7 septembre. Je me suis bien rempli la panse à la maison du canal et j'ai quitté Leyde à neuf heures. Je me sentais un peu triste et un peu seul, en ce premier jour, mais j'ai tout de même bien avancé, et j'ai eu beaucoup de chance avec les camions, de sorte que je me trouve déjà en Allemagne. (*un temps*) Aujourd'hui, les autos ne s'arrêtent pas volontiers. Il faut se poster près des pompes à essence ou des passages à niveau. Je compte aller nager demain, si possible. (*un temps*) Jeudi 10 septembre, j'ai tout fait à pied. On trouve pas mal de pommes et de poires à manger en route par ici, car il y a des arbres fruitiers partout le long des chemins. J'ai trouvé un barbier qui m'a rasé gratuitement. J'ai aussi nagé dans le Rhin vu que je quitte Coblenche pour me rendre à Francfort. (*un temps*) Vendredi 11 septembre... (*un temps*) Samedi 12 septembre, j'ai eu de la chance, j'ai rencontré un motocycliste qui m'a emmené directement à Munich où je me trouve maintenant. Les godillots que j'avais dégottés sont déjà assez mal en point et je vais devoir en trouver d'autres. (*un temps*) Ici, à Munich, je suis tombé sur par hasard sur un jeune ouvrier qui se rendait dans un asile de nuit... pour les sans-abri... et je l'ai naturellement accompagné. Après un bon repas, je me suis couché de bonne heure, le dimanche soir. (*un temps*) Une semaine de passée. Me voilà assis, bien à mon aise sous un grand sapin et l'idée me vient d'avancer la rédaction de mon journal. Cette nuit, j'ai très bien dormi dans un asile municipal. Ah oui, je n'ai pas encore parlé de ça. On est parfois étonné de la bonne qualité de la nourriture et de la propreté des dortoirs. Après avoir pris un bain, on reçoit du linge propre qu'il faut rendre le lendemain. Et on vous donne en plus du café et du pain. Dans tous les villages le long du Rhin, on trouve de bonnes cantines. Mais ce n'est pas partout comme ça, sûr que non! Beaucoup de gens sont aussi arrêtés dans ces asiles et renvoyés chez eux par la police parce que leurs papiers ne sont pas en règle. Mais comme j'ai un passeport, on me traite partout en Allemagne comme si j'étais un Allemand. D'ici un jour ou deux, je serai en Autriche et

ce sera fini, il faudra que je dorme chez les paysans ou dans les auberges de jeunesse. Car si on se présente en Autriche, en tant qu'étranger dans les asiles publics, on est immédiatement renvoyé dans son pays. Alors, soyons prudent.

Projection d'une vidéo en noir & blanc de Fish, alias Marinus, cheminant sur une route déserte. Une sorte de dialogue en « duplex » va s'établir entre Gori et et Fish, son double en vagabond hors du temps.

IMAGE DE FISH (*off*) — Ce matin, à Munich, j'ai posté une carte postale pour Wim van Erkel.. Je n'ai pas expédié davantage, car je dois faire des économies pour avoir l'argent au passage de la frontière, sans quoi ils ne vous laissent pas passer. J'enverrai plus de cartes et de lettres en Hollande lorsque je serai arrivé à Constantinople.

GORI — De Munich, je dirai seulement que c'est une grande ville, connue pour sa fabrication de bière. Ensuite, c'est ici que les bagarres ont été les plus violentes, pendant la révolution bavaroise. D'après ce qu'on m'a dit, les ouvriers ont fait jouer du canon. J'arrête là pour le moment et je me mets en route, vu qu'il est bientôt midi.

IMAGE DE FISH (*off*) — Mes finances n'ont pas changé et je compte garder mon florin hollandais et mes deux marks jusqu'à Constantinople.

GORI — Ce matin, j'ai eu une paire de bons souliers dans une boutique de cigare, et j'en avais besoin. J'ai aussi trouvé une carte de la moitié de l'Europe qui me sera bien utile en chemin. (*un temps*) Entre hier et aujourd'hui, j'ai parcouru 100 km, ce qui fait au total 1150 km. Dans le dernier village, j'ai eu la bonne surprise de tomber sur un type qui m'a donné une paire de bon soulier, dans lesquels je suis à mon aise. (*un temps*) Il me faudra deux ou trois semaines, un mois peut-être, pour aller à Constantinople. Ensuite, deux ou trois mois pour aller en Chine et revenir... Au cas où j'aurais des difficultés avec la police, tout ce plan tombe évidemment à

l'eau.

IMAGE DE FISH (*off*) — Me voici enfin en Autriche. Ça aurait été trop de veine de traverser toute l'Allemagne sans problème. J'ai été emprisonné pendant quatre jours, à Berchtesgaden...

LE JUGE (*off*), *des coulisses, enchaînant à vive allure* — Matricule-nom-prénom-surnom-taille-cheveux-sourcils...

GORI — ... parce que j'avais demandé à un paysan s'il ne lui restait pas quelque chose à manger vu qu'il était midi...

LE JUGE (*off*) — ...front-yeux-nez-bouche-menton...

IMAGE DE FISH (*off*) — Enfin c'est passé, mais tout ce voyage ne me plaît pas trop...

LE JUGE (*off*) — ...barbe-langue-maternelle-signes-particuliers-argent-poche...

GORI — J'avais cru échapper au froid en allant vers le sud, mais, en Autriche, il neige déjà presque autant que chez nous à Noël. Je dois grimper et franchir de hautes montagnes, les pieds enfoncés dans la neige. En plus, les routes montent et descendent si fort qu'il n'y a pratiquement pas d'autos qui passent.

La vidéo se fige sur une image arrêtée de route à perte d'horizon, tandis que Fish entre sur scène.

FISH — En arrivant à Klagenfurt, je suis d'abord allé au bureau de poste où m'attendait une lettre de Koos Vink. J'étais content de recevoir de bonnes nouvelles de la Hollande. J'ai expédié une lettre et trois cartes postales. J'ai fait exprès d'envoyer ça d'ici, ce sera un peu meilleur marché qu'en Yougoslavie.

GORI — J'ai maintenant de vraies chaussures de marche, avec des crampons. Au total, j'ai déjà fait 1300 km. Un paysan me racontait qu'ici, tout près de Villach in Broek, les communistes ont fait pas mal d'agitation et que les gendarmes ont été appelés en renfort. Il aurait bien aimé que du coup son village se soulève à son tour...

LE JUGE (*off*), *des coulisses* — Tss tss! Monsieur!

FISH — Je cherche depuis quelques jours à acheter un harmonica.
 LE JUGE (*off*) — Monsieur, s'il vous plaît!
 FISH — On voit beaucoup de jeunes gens qui en ont un et je voudrais bien apprendre à en jouer, je trouve ça très beau.
 LE JUGE (*off*) — Monsieur, s'il vous plaît!
 FISH — Il me reste 1 mark et 5 schillings de monnaie autrichienne.
 LE JUGE (*off*) — Monsieur, pas de ça chez nous!
 GORI — Je suis en Yougoslavie, mais j'ai dû faire un grand détour pour y entrer vu que les douaniers barrent l'accès par les routes.
 LE JUGE (*off*) — Ici, faut pas mendier!
 GORI — J'ai rencontré un camarade qui a également l'intention d'aller en Turquie. Il est un peu fanfaron. Par exemple, il se réjouit tout le long du chemin du fait que les gens ne comprennent pas ce qu'il dit et il fait exprès de leur parler quand même.
 LE JUGE (*off*) — Vos papiers, s'il vous plaît
 FISH — Dans le village précédent Koetenstein, la police nous a arrêtés.
 LE JUGE (*off*) — Pas de papier, pas de travail!
 GORI — Le cœur me battait, mais on a eu de la veine...
 LE JUGE (*off*) — Pas de travail, pas de papier!
 FISH — On a eu de la veine... la police nous a laissés repartir.
 LE JUGE (*off*) — Mais faut plus mendier, c'est compris!
 GORI & FISH, *en boucle* — Non, plus mendier. Non, plus mendier.
 LE JUGE (*off*) — Tss tsss! Silence!
 GORI — La première impression que j'avais de mon camarade était la bonne et les 50 marks qu'il prétendait avoir en poche n'existaient que dans son imagination. Je lui ai dit adieu et j'ai continué tout seul. Au total, j'ai déjà parcouru 1.500 km et je me trouve environ à mi-chemin entre Leyde et Constantinople.
 FISH — À partir d'ici, je ne noterai plus les distances.
 GORI — J'ai trouvé une belle étendue d'eau claire où j'ai eu beaucoup de plaisir à nager. L'eau est aussi froide qu'en Hollande, mais c'était pourtant bien plaisant de nager. Je devrais faire cela plus

souvent.
 FISH — En relisant mon journal, je trouve que je devrais écrire mieux parce que c'est un peu triste à lire...
 GORI — En Yougoslavie, on voit beaucoup de femmes et d'enfants au travail. Les enfants de sept à dix ans travaillent avec les plus grands et conduisent des charrettes. Le peuple n'est pas très instruit, mais très gai. Partout, dans les champs, on entend chanter, ce qui veut dire quelque chose par ces temps misérables.
 FISH — J'avais d'abord pensé écrire d'une manière confuse au cas où le journal tomberait aux mains de la police, ce qui est déjà arrivé d'ailleurs, pour qu'ils ne comprennent pas. Mais c'est idiot, il faut tout de même pouvoir se relire.
 GORI — Me voilà tout près du Danube et j'espère atteindre rapidement le rivage pour avoir le plaisir de nager dans son eau. De là, j'irai à Belgrade, en Serbie, qui fait partie de la Yougoslavie et qui est gouverné par un roi dont on trouve la tête sur les pièces de monnaie...
 FISH — Je m'habitue peu à peu à voyager et je suis en général de bonne humeur.
 GORI — On est encore en pleine récolte de maïs, il faut le rentrer, le décortiquer et le faire sécher. J'ai déjà donné un coup de mains à quelques paysans. En retour, j'ai été bien nourri.
 FISH — C'est plaisant de travailler ainsi, de temps en temps, pour changer. Je dois avancer et je ne resterai travailler quelque part que si je suis bien payé.
 GORI — Devant moi, je vois un petit gars d'environ huit ans qui reçoit une gifle de son père pour n'avoir pas bien mené le cheval. Il faut se figurer un gosse de huit ans qui passe ses journées sur une lande dont on ne voit pas le bout à faire des allers et retours pour conduire une charrue. C'est quelque chose.
 FISH — Ainsi, on voit que partout le capitalisme exploite, surtout les enfants et les vieillards parce qu'ils coûtent moins cher. Seule la lutte qui d'elle-même viendra s'opposer à cela apportera des changements.
 GORI — Et puis le petit a sauté de la charrette pour prendre un che-

min de traverse. Il était encore loin de chez lui, et longtemps il a agité la main pour me dire adieu. Pourtant, je n'avais presque pas parlé avec lui.

FISH — Parmi les enfants, on en rencontre parfois qui nous font sentir qu'un jour le monde changera et que tout sera différent. Cela se reflète dans leurs yeux.

GORI — J'ai acheté un harmonica, qui m'a coûté dix dinars.

FISH — J'écris d'une façon de plus en plus automatique, sans vraiment y penser.

GORI — Je joue à l'harmonica la chanson "En avant, c'est notre mot d'ordre, la liberté ou la mort." Ici, on ne sait pas ce que ça veut dire et même s'ils le savent, ça ne fait rien.

FISH — On trouve ici beaucoup de gens qui marchent en groupes. Moi, je n'en ai pas envie. Quand on marche avec quelqu'un, on perd son indépendance. J'aime mieux rester seul.

GORI — Sur la route, je dépasse une vieille femme qui rentrait chez elle avec son sac plein de provisions et un pain sous le bras. À peine m'a-t-elle vu qu'elle coupe un morceau de son pain et me le donne. Ça fait du bien à mon âme de vagabond.

FISH — Voilà qui est typique de l'humain.

GORI — Il y a encore beaucoup d'anecdotes comme ça.

FISH — Nous n'avons pas besoin de chercher une occasion pour faire du bien. Nous le faisons lorsque la situation se présente, pas par philanthropie.

GORI — Pas comme fait le beau monde qui cherche des endroits où faire le bien, c'est répugnant.

FISH — Celui qui reçoit, mais également celui qui donne peuvent être doublement heureux sans avoir un seul merci en retour. Je crois que chez les hommes qui n'éprouvent plus cela, pour qui ce n'est plus qu'une formule, c'est la perte de la morale.

GORI — Il y a beaucoup de gens qui traînent par ici et qui parlent toujours avec mépris de ceci cela et de tout ce qu'on leur donne.

FISH — Pourtant, je suis convaincu qu'il est plus facile de donner

que de recevoir.

GORI — J'ai rencontré ici de vrais Tziganes. Ils sont drôles à voir avec leurs habits. Je crois qu'ils font exprès de porter ces habits et ces pantalons déchirés.

FISH — Je serai content quand ce voyage sera fini.

GORI — À cinq kilomètres de Belgrade, j'ai vu un grand champ d'aviation, où beaucoup d'avions décollaient et atterraient.

FISH — Je me suis dit en moi-même que si je pouvais prendre une de ces machines, ça irait tout de même plus vite.

GORI — Ce qui me frappe aussi, c'est que bien souvent les gens, les paysans, me demandent si je suis étudiant ou instituteur ou si je viens de l'université. À leurs yeux, je dois être une grosse tête.

FISH — C'est drôle que j'aie pris tout à coup la décision de rentrer, mais il arrive parfois qu'on réfléchisse soudain intensément à quelque chose et que l'on sente qu'on doit choisir.

GORI — En Roumanie, des soldats m'ont emmené dans leur caserne. On m'a raconté qu'il y a une grande prison où se trouvent en ce moment cinq à six mille prisonniers, dont un grand nombre de communistes.

FISH — Je me dirige directement vers Bucarest, tout près de la Russie. où j'essaierai de franchir clandestinement la frontière rouge.

GORI — On rencontre beaucoup de bohémiens par ici, et parmi eux, certains vraiment remarquables, très intéressants et charmants.

FISH — Je veux mentionner combien je me sens triste et seul. Et puis ça passe, on redevient heureux dès le lendemain matin.

GORI — J'essaierai de me baigner demain dans le Danube si l'eau n'est pas trop froide. Je regarde les grands bateaux.

FISH — J'ai relu mon journal hier, mais c'est parfois difficile à lire. Je vais te l'expédier en Hollande. Cher camarade, tu me diras ce que tu penses de mes gribouillis de voyage.

GORI — Et je voudrais aussi que tu me dises, cher camarade, si les chômeurs de Leyde ont repris l'initiative de la lutte.

FISH — Cela fait plus de dix semaines que je suis parti de Hollande,

je voudrais terminer mon journal...

GORI — J'aimerais bien prendre un bateau pour aller à Budapest.

FISH — Je voudrais terminer mon journal...

GORI — J'ai eu la bonne fortune de trouver un bateau sur le point de partir pour Belgrade.

FISH — Je voudrais terminer mon journal...

GORI — C'est un beau voyage à travers les hautes montagnes que traverse le Danube.

FISH — Je voudrais terminer mon journal...

GORI — L'harmonica que je m'étais acheté s'est cassé et je l'ai jeté.

FISH — Je voudrais terminer mon journal...

GORI — Je ne savais pas encore bien m'en servir, ni jouer *l'Internationale*, tant pis...

FISH — Je voudrais terminer mon journal...

GORI — Je n'en achèterai pas d'autre.

FISH — ... par une petite conclusion finale.

GORI & FISH, *à la lueur d'une allumette* — Cher camarade, si tu as pu t'arranger pour toucher ma pension, tu peux rembourser 8 florins à Knettel, 5 à Piet Albada. Il restera 10 florins pour les communistes de Van Rooijen. Envoies-moi quelques journaux récents à Budapest, poste restante, Hongrie.

Projetée à retardement, une nouvelle diapositive apparaît : la vieille photo défroissée d'une jeune femme en buste.

VOIX DU JUGE (*off*) — Nom? inconnu. Prénom? inconnu. Surnom? inconnu. Nationalité? hongroise. Profession? prostituée. Cheveux?...

GORI — Courts, châains foncés.

FISH — Non, noir d'ébène.

VOIX DU JUGE (*off*) — Nez? yeux?

GORI — En amande, vif-argent...

FISH — Non, bleu-vert...

VOIX DU JUGE (*off*) — Menton? bouche?

GORI & FISH, *comme improvisant* — Ses lèvres nues. Sa beauté, la beauté qui fut. Plus grande. Faire des rimes. Je crois au poème. Grâce à toi seul. Existe ce qui est. Partie nulle part. Reste à l'écart, reste à l'écart. Tu es pareil au cristal, à la splendeur. À la vie même.

VOIX DU JUGE (*off*) — Signes particuliers? Signes particuliers!

Gori rejoint la sortie public, tandis que Fish s'éloigne symétriquement vers les coulisses, en fond de scène.

GORI, *avant de s'éclipser* — Certaines circonstances font que je quitte Budapest demain.

FISH, *avant de s'éclipser* — Certaines circonstances font que je quitte Budapest demain.

Plus rien ne se passe.

5. [À CONTRE-COURANT VERS BERLIN.]

Ne subsiste sur le plateau que l'image fixe de la jeune inconnue hongroise. Niklounivis entre à pas lents, sans plus d'urgence ni d'assurance, plutôt dépenaillé et divaguant.

NIKLOUNIVIS, *en aparté, jouée comme telle* — Il y a une drôle d'histoire à propos de Brecht, une histoire qui ne figure dans aucun livre. Brecht rentrait de Suisse à Berlin-Est. Il s'est arrêté à Leipzig pour un débat avec des étudiants de l'université. Je tiens ça d'un camarade de classe. Brecht a d'abord exigé qu'il n'y ait aucun journaliste dans la salle. Dehors les journalistes! (*un temps*) Les étudiants demandent : « Monsieur Brecht, que venez-vous faire, ici, dans la zone d'occupation soviétique? » Brecht répond : « Je veux une maison à moi, un théâtre à moi, pour produire scientifiquement des scandales! » Et les étudiants s'étonnent : « Comment ça, du scandale? » Et Brecht, du tac au tac : « Ce qu'il faut à ce pays, c'est vingt ans de démolition des idéologies! » (*amorçant son départ*) Un vieil acteur prolétarien se met à gueuler : « Monsieur Brecht, pendant que vous vous doriez le cul sur la côte californienne, nous, on souffrait sur le front de l'Est! » (*s'éclipsant, puis off*) Alors là, Brecht n'a plus rien dit.

Le Juge fait son entrée, lesté d'un épais dossier. Il compulse, en diagonale, certains documents d'un épais dossier.

LE JUGE, *par bribes* — Ma-ri-nus... père ivrogne, ex-sous-off de l'armée coloniale, maladie d'outre-mer, abandon du foyer conjugal... mère pieuse, images saintes, école protestante, toutes les illusions petites bourgeoises. Mère morte, Marinus élevé par sa demi-sœur, trapu, bagarreur, timide avec les femmes... Marinus ambitieux, vocation ecclésiastique, esprit commercial, jeune maçon par dépit. Traits dominants : orgueil et vantardise, accentués par tare accidentelle, demi-aveugle précoce... Adhésion aux jeunesses communistes, insatisfaction, manque de discipline, pensée anarchique, camarade incompatible avec la cause prolétarienne!

La Défenseur (alias Sylvia) entre, lestée d'un autre dossier volumineux. Elle prête peu d'attention au Juge tout en compulsant ses documents en silence.

LE JUGE — Déménagement subit... hôtel de passe... manières féminines... asile de nuit... promiscuité masculine... attouchements avérés... homosexualité notoire...

LA DÉFENSEUR, *puérilement* — Faux.

LE JUGE — Rupture avec le parti communiste...

LA DÉFENSEUR, *idem* — Exact.

LE JUGE — Premier voyage outre-Rhin... contact avec le Docteur Bell... nazi influent... liaison répétée...

LA DÉFENSEUR, *idem* — Faux.

LE JUGE — Marinus rabattu vers l'entourage de Roehm... petit giton d'un leader des Sections d'Assaut.

LA DÉFENSEUR, *idem* — Faux, archifaux...

LE JUGE — Nouveau voyage d'agrément national-socialiste... Munich, Cracovie, Budapest... (*s'interrompant pour contempler l'image toujours projetée de l'inconnue.*) Et là, rencontre d'une beauté hongroise...

LA DÉFENSEUR, *idem* — Pas... pas mal.

LE JUGE — Une fille de bordel!

LA DÉFENSEUR — Pas exactement... À Budapest, Marinus fait la connaissance d'une jeune femme prostituée. Il lui propose de quitter sa servitude et de l'accompagner pour la suite de son périple.

LE JUGE — Marinus aurait soi-disant tenté de convaincre cette putain d'abandonner sa vie de déchéance...

LA DÉFENSEUR — Pas exactement... Bouleversée par Marinus, elle lui offre la consolation d'une nuit d'amour.

LE JUGE — Marinus aurait donc dormi avec cette putain toute une nuit dans sa couche, sans même oser se la...

LA DÉFENSEUR — Pas exactement... Marinus n'a jamais dit à ses proches s'il avait passé ou non cette nuit d'adieu en sa compagnie...

LE JUGE — Vouloir sortir une dépravée du vice et se retrouver tout empêché une fois dans son lit, voilà une histoire de pédéraste typique!

LA DÉFENSEUR — Camarade, je demande une contre-expertise... politique!

LE JUGE — Demande rejetée! Pas de politique sans le Parti! Le transfuge Marinus insulte les syndicats, prône la violence et casse des vitrines, c'est bien là son rôle d'agent provocateur!

LA DÉFENSEUR — Faux. S'il brise les vitres du Bureau d'Aide des chômeurs de Leyde, c'est parce que ce centre refuse de délivrer des fonds pour la création d'une bibliothèque populaire. Trois mois de prison ferme.

LE JUGE — Quatre semaines d'hôpital. Opération des yeux. Marinus, condamné à devenir aveugle, s'est déjà vendu corps et âme aux ennemis du prolétariat!

LA DÉFENSEUR — Faux. Malgré sa vue précaire, il poursuit son agitation militante parmi les comités de chômeurs et les grévistes du textile. Il se rapproche des communistes dissidents de la revue *Spartacus*.

LE JUGE — Hitler nommé chancelier. Courrier pressant de ses protecteurs nazis. On organise son départ précipité pour Berlin.

LA DÉFENSEUR — Faux. Inquiétude face à la montée du « fascisme

meurtrier » en Allemagne. Retour à pied vers Berlin pour se joindre au mouvement d'insurrection qu'il appelle de ses vœux.

LE JUGE — Dès son arrivée, ses petits amis nationaux-socialistes lui confient une mission secrète.

LA DÉFENSEUR — Faux. Mercredi 22, il ameuté les chômeurs devant un Bureau d'Aide social d'un quartier ouvrier berlinois et tente d'organiser une manifestation, sans succès.

LE JUGE — Samedi 25, il achète des briquettes chimiques, des espèces d'allumettes pour poêle à charbon.

LA DÉFENSEUR — Exact. Jeudi 23, suite à la mise sous séquestre du siège du parti, il assiste à un meeting communiste autorisé mais aussitôt dissout par la police.

LE JUGE — Samedi 25 toujours, il tente de mettre le feu au Bureau d'Aide social du Neukölln, puis à une mairie, puis à un palais prussien.

LA DÉFENSEUR — Exact. Samedi 25, trois tentatives d'incendie, sans succès.

LE JUGE — Dimanche 26, il se rend en banlieue, à Spandau, pour assister à une parade de SS.

LA DÉFENSEUR — Faux. Dimanche 26, il se rend en banlieue pour rejoindre un asile de nuit, réservé aux sans-logis étrangers.

LE JUGE — Lundi 27, 9 heures du soir.

LA DÉFENSEUR — Lundi 27, 9 heures du soir. Exact

LE JUGE — Les sbires de Goering entrent dans le Reichstag par un souterrain.

LA DÉFENSEUR — Faux, Marinus entre dans le Reichstag par un échafaudage.

LE JUGE — Si, les sbires de Goering avec leurs bidons d'essence.

LA DÉFENSEUR — Non, Marinus tout seul avec ses allume-feu.

LE JUGE — Si, avec des bidons.

LA DÉFENSEUR — Non, tout seul.

LE JUGE — Si.

LA DÉFENSEUR — Non.

La confrontation verbale entre le Juge et la Défenseur va crescendo (puis off) : « Non! », « Si! », etc.

Relayant ce dialogue de sourds, la rumeur du dehors enfle : « Tout tout de suite non si rien! »

6. [MISE À FEU, MODE D'EMPLOI.]

À l'apogée du désordre sonore, une brusque coupure de courant. Extinction des feux. Moment de flottement.

GORI (*alias* MARINUS), *off* — J'ai attendu qu'il fasse noir et, après un léger détour, je suis arrivé au Reichstag. Au pied de l'escalier qui mène au perron, j'ai escaladé la façade... par la droite... non la gauche quand on regarde le bâtiment... (*courant hors champ et s'essouffant à mesure*) J'ai choisi spécialement ce coin-là pour ne pas être vu de la rue pendant que j'entrais...

Une silhouette suspecte (Gori) se déplace au niveau du grill des éclairages ou sous les gradins, selon les possibilités de la salle. Il doit donner un effet de réalité physique et vocal à cet authentique procès-verbal des aveux de l'incendiaire du Reichstag.

GORI *in & off* — Je grimpe sur une corniche à hauteur d'homme, je me retrouve sur un petit balcon qui donne sur la salle de restaurant. Je force la porte-fenêtre à coups de pied, en tout une dizaine de coups, et je rentre dans la pièce. Là, je place un allume-feu près d'un rideau. Je vais vers le buffet où se trouve du linge de table. Là, j'allume un deuxième paquet d'allume-feu. Je m'éclaire avec, car la pièce est très sombre. Je prends un couloir. J'enlève mon manteau et ma veste. Entre-temps, j'ai mis le feu à mon pull-over pour pouvoir emporter du feu ailleurs. Je cours jusqu'au bout du couloir qui se

termine par un angle, avec mon pull en flammes. Là, je tombe sur une réserve de papier dont je me sers pour allumer un grand feu avec mon troisième paquet d'allume-feu. Je sors à reculons.

Gori déboule sur plateau, à bout de souffle, amenuisant peu à peu les périmètre de ses allers et venues.

GORI — Je retourne dans le restaurant et je me précipite dans un escalier qui donne sur une cuisine du rez-de-chaussée. La porte est fermée avec des verrous. Je casse une petite fenêtre sur le côté et je me glisse à l'intérieur. Là, je mets le feu à une nappe avec mon dernier paquet d'allume-feu. Je défonce la vitre d'un passe-plat avec une planche. Je traverse une série de pièces jusqu'à un vestiaire près des toilettes. (*en suractivité presque immobile*) Là, je trouve une pile d'essuie-mains que j'emporte. Je m'enfuis en montant un escalier. Il reste encore deux paquets d'allume-feu dans mon manteau. (*allumant par alternance son briquet-tempête*) J'en allume un pour avoir de la lumière. Je repars en courant et j'arrive dans une annexe où il y a un tas de papiers. Le feu ne prend pas bien. (*commençant à se déshabiller*) J'ajoute mon manteau pour le faire démarrer. Je repars avec un bout de manteau enflammé. Ma chemise aussi a fini de brûler. J'arrive dans une grande salle avec une coupole qui ressemble à une église. (*s'enfuyant torse nu*) J'arrache un morceau de tenture enflammée pour la jeter par terre.

Brusque retour lumière sur le plateau, coïncidant avec la fuite de Gori. Quelques habits dispersés au sol.

Le Juge et la Défenseur entrent pour inspecter les lieux du simulacre d'incendie, après le départ de Gori et s'échangent leurs impressions mezzo voce.

LA DÉFENSEUR — Regardez, sous le lustre de la pièce P24, on a trouvé des marques calcinées.

LE JUGE — Et le policier qui a tiré un coup de feu ?

LA DÉFENSEUR — Marinus dit qu'il a entendu une détonation mais sans y prêter attention.

LE JUGE — Evidemment. Et la seconde équipe des Sections d'Assaut, avec leurs bidons d'essence, il n'y a pas prêté attention non plus ?

GORI, *caché en lisière de scène, in & off* — J'entends des voix à l'autre bout de la salle. Je me précipite dans une autre pièce, sur la gauche, puis à droite.

LE JUGE — Et j'oubliais, votre prétendu incendiaire est presque aveugle, mais ça ne l'a pas tellement gêné pour se repérer dans le Reichstag ?

LA DÉFENSEUR — Comme il est dit dans le procès-verbal de ses aveux, Marinus a agi au hasard de ses déambulations, en mettant le feu au linge de table, aux rideaux...

LE JUGE — Et pourquoi, selon vous, le rideau rouge de la fenêtre du restaurant, lui, n'aurait pas pris feu ?

LA DÉFENSEUR — À cause du tissu. Le rideau jaune devant la porte était en soie, c'est pour ça qu'il s'est enflammé très vite.

GORI *in & off* — J'entends à nouveau des voix, mais elles sont encore loin. Je pousse quelques débris enflammés sous un siège.

LE JUGE — Les experts sont formels, cet idiot n'a pu provoqué tout seul un tel incendie. Ses complices ont répandu au préalable quelque substance inflammable...

LA DÉFENSEUR — Pardonnez-moi, mais nul n'a trouvé sur les lieux quelque indice étayant vos affirmations, ni d'ailleurs aucun bidon d'essence.

LE JUGE — Justement, c'est bien la preuve... !

LA DÉFENSEUR — La preuve qu'il a agi seul.

LE JUGE — La preuve que Goebbels avait tout minutieusement préparé.

LA DÉFENSEUR — J'admets que des zélotes nazis ont pu aggraver volontairement l'incendie...

LE JUGE — Un Putsch orchestré de longue date !

LA DÉFENSEUR — Non, le Putsch se met en place après.

LE JUGE — Et comme par hasard, l'agent provocateur Van der Lubbe avait dans sa poche la carte du parti communiste hollandais...

LA DÉFENSEUR — Faux, Marinus avait quitté le Parti deux ans auparavant. D'ailleurs personne n'a plus jamais reparlé de cette prétendue carte d'adhérent.

GORI *in & off* — J'entends des voix. Je suis dans la salle Bismarck. Je pense que c'est la police et j'attends.

Le Juge et La Défenseur se précipitent sur sur l'ombre embusqué en marge du plateau. Une bousculade s'ensuit.

Faute d'attraper Gori, aussitôt disparu, ils n'ont mis la main que sur son double, Fish, également torse nu.

Niklounivis resurgit et pointe un doigt accusateur sur l'interpelé.

NIKLOUNIVIS — C'est lui la main criminelle!

7. [FAUSSES PERSPECTIVES D'UNE GARDE À VUE]

Encadré par le Juge et la Défenseur, Fish est maintenu en état d'arrestation, face à Niklounivis.

NIKLOUNIVIS, *désignant* Fish — C'est lui! C'est lui!

FISH (*alias* MARINUS) — J'ai fait ça pour protester!

NIKLOUNIVIS, *en boucle* — C'est lui! C'est lui!

FISH, *en boucle* — J'ai fait ça pour protester!

LE JUGE — D'abord le passage souterrain de Goering et sa seconde équipe, puis l'incendie criminel et le pseudo-communiste Van der Lubbe livré sur place à la police, puis la liste noire de 4000 camarades arrêtés le soir même et dès le lendemain l'Ordonnance donnant les pleins pouvoirs à Hitler.

LA DÉFENSEUR — Et moi, je suis convaincue que Marinus est un rêveur plein de contradictions, un idéaliste farci de théories anti-capitalistes, bref, un fanatique honnête en opposition irréductible avec les nazis.

NIKLOUNIVIS, *surgissant puis s'éclipsant en coulisse* — Non non, c'est pas lui! Non non, c'est pas lui!

FISH, *à la cantonade* — Je suis solidaire du prolétariat dans la lutte des classes, mais je n'accepte pas que le parti communiste empêche les travailleurs prendre eux-mêmes leur décisions... (*un temps*) Comme les travailleurs n'étaient pas prêts à lutter ensemble, j'ai voulu faire quelque chose moi-même. J'ai choisi le Reichstag parce que c'est le point central de tout le système.

NIKLOUNIVIS, *surgissant puis s'éclipsant* — Si si, c'est lui! Mais pas tout seul...!

FISH — À la question de savoir si j'ai agi seul, je déclare que c'est bien le cas. J'ai pris ma décision absolument seul, je suis arrivé seul en Allemagne. Personne ne m'a aidé dans mon action et je n'ai rencontré personne dans le bâtiment du Reichstag.

NIKLOUNIVIS, *surgissant puis s'éclipsant* — Non non, c'est un peu lui, mais contre sa volonté, et beaucoup les autres, à son insu.

FISH — J'accepte volontairement de rester en détention jusqu'à demain et d'être présenté au juge après-demain.

Laissant Marinus à sa solitude captive, le Juge, la Défenseur et Niklounivis quittent le plateau séparément.

FISH — Malgré le fait que je me trouve en prison en Allemagne, Jacobus Vink est autorisé à toucher mon indemnité hebdomadaire. Tu peux produire cette lettre à titre de preuve. (*un temps*) Cher camarade, Je préfère que tu tiennes mes frères au courant, mais ils ne doivent pas intervenir. Dis à Koos de payer les 44 centimes pour les frais de garage de la bicyclette. Qu'il utilise le reste pour verser 1 florin à Erkel, 5 florins pour Sirach, à Rotterdam et ensuite pour régler les dettes que j'ai ailleurs. (*un temps*) Il est vrai que je suis assez loin, mais seulement en apparence. Il n'existe aucun repère fixe. Le reste, la vie, tout continue.

LA DÉFENSEUR, *de retour* — Pourquoi avez-vous fait ça?

FISH — Le monde nouveau arrive, mais pas assez vite. L'ancien monde s'en va, il faut le pousser vers la sortie.

LA DÉFENSEUR — Par votre geste, vous vouliez donner l'exemple, c'est bien ça? (Fish *fait signe que oui.*) Mais vous n'avez réussi qu'à faire du tort à votre Parti... et à vous-même.

FISH — Il y a des choses que personne ne veut comprendre. Ni les sociaux-démocrates, ni les communistes. C'est le résultat final qui compte.

Niklounivis porte jusqu'à l'avant-scène un nouvel écriteau.

CINQ JOURS APRÈS L'INCENDIE, DIMITROV (DIRIGEANT SECRET DU KOMINTERN À BERLIN), AINSI QUE POPOV ET TANEV (DEUX BULGARES RÉCEMMENT ARRIVÉS DE MOSCOU) SONT ARRÊTÉS. TOUT COMME LE DÉPUTÉ TORGLER (CHEF DU GROUPE COMMUNISTE AU REICHSTAG), ILS SONT INculpÉS POUR COMPLICITÉ ET TENTATIVE DE SUBVERSION DE L'ÉTAT.

Croisant Niklounivis repartant déjà mais sans son écriteau, le Juge s'approche de Fish.

LE JUGE — Pourquoi avoir choisi l'Allemagne pour votre attentat?

FISH — Parce que l'Allemagne est le bastion de la révolution.

LA DÉFENSEUR — Et maintenant... vous n'avez pas peur de ce qui vous attend?

FISH — Je n'ai pas peur. Qu'est-ce qui va m'arriver? Ils vont m'enfermer quelques années, puis il y aura la guerre, et on me relâchera. Même si je n'étais pas libéré, je n'ai pas grand-chose à perdre.

LE JUGE — Est-ce que vous regrettez ce que vous avez fait?

FISH — Tout ce que je regrette, c'est que la coupole du Reichstag ne se soit pas écroulée.

LA DÉFENSEUR — Vous recevez des lettres en prison?

FISH — Oui, mais elles m'arrivent avec beaucoup de retard parce qu'elles contiennent trop de... trop de... trop de philosophie.

LE JUGE — Au moins, si vous aviez brûlé le siège du parti communiste, votre cas serait moins grave!

FISH — Non mais là, vous vous foutez de ma gueule!

VOIX RÉGIE (*off*) — Fin de l'instruction. Début des audiences publiques dans deux minutes. En place!

FISH — Attention camarades! parmi les ruines du vieux monde, il y a déjà un monde nouveau.

8. [PROCÈS EN SÉRIE D'UN BOUC-ÉMISSAIRE.]

Le Juge, la Défenseur et Fish (alias Marinus) prennent place pour entamer le rituel judiciaire du procès. Niklounivis rejoint brièvement l'avant-scène pour modifier l'écrêteau. On y lit désormais.

LE 21 SEPTEMBRE 1933, LA COUR SUPRÊME DE LEIPZIG OUVRE SES DÉBATS. PRÈS DE 150 JOURNALISTES Y ASSISTENT. AU PREMIER JOUR DE CE PROCÈS À GRAND SPECTACLE, VAN DER LUBBE ET SES CO-INculpÉS SONT ACCUSÉS DE « COMplot INSURRECTIONNEL COMMUNISTE POUR RENVERSER L'ÉTAT ALLEMAND ».

LE JUGE — Accusé Lubbe, reconnaissez-vous les prévenus ici présents Ernst Torgler, Georgi Dimitrov, Blagoï Popov et Vassil Tanev?

FISH (*alias* MARINUS) — Non, je ne les ai jamais vus!

LE JUGE — J'insiste, accusé Lubbe, connaissez-vous l'un de ces hommes?

FISH — Non, non, je ne les connais pas... (*un temps*) J'ai compris en tous points les interrogatoires des 28 février et 3 mars que vous venez de relire. Je déclare avoir agi seul. Personne ne m'a aidé dans mon geste de protestation et je n'ai ni vu ni entendu personne dans le bâtiment du Reichstag.

Niklounivis revient modifier l'écrêteau. On y lit désormais.

SUITE À CET ÉCHANGE AVEC LE PRÉSIDENT DU TRIBUNAL, VAN DER LUBBE GARDERA LE SILENCE PENDANT LES SEMAINES SUIVANTES DU DÉBAT JUDICIAIRE. AMAIGRI DE 13 KILOS DEPUIS SA GRÈVE DE LA FAIM EN PRISON, DROGUÉ SELON LA PRESSE ÉTRANGÈRE, ATTEINT DE SEMI-DÉBILITÉ SELON LA PROPAGANDE SOVIÉTIQUE, L'INCENDIAIRE S'ENTIENT À CE MUTISME ÉNIGMATIQUE.

NIKLOUNIVIS — Bon là, c'est raccord! Dramaturgiquement, scénogra-Fishement, dialectiquement raccord. *La Résistible ascension*, scène 8, le procès de l'incendiaire, on reprend. [Il faut savoir finir un grève. S'il vous plaît, on reprend. Gori! Si si, on reprend. Allez Gori! « C'est lui la main criminelle! » Plus de Gori, tant pis. Alors le Juge, on reprend. Musique... Chopin!

La Marche funèbre de Chopin reprend. Assis sur son fauteuil réservé, Fish pouffe & glousse, cédant à l'irrésistible effet comique que cet ultime raccord produit sur lui.

LE JUGE — Accusé, reprenez le travail, non, euh... reprenez vos esprits! (*géné par le fou-rire de Fish*) Accusé, reprenez vos esprits. Vous vous trouvez devant un tribunal. (*à la Défenseur*) Qu'est-ce qu'il a? Il se sent mal ou quoi?!

LA DÉFENSEUR — Je sais pas moi, si ça le fait rire ça le fait rire.

LE JUGE — Accusé Lubbe, levez-vous. Vous ne devez pas rire, ici. Ce sont nos débats qui vous font rire?

FISH, *provisoirement calmé* — Non.

LE JUGE — Vous comprenez la langue allemande?

FISH — Oui.

LE JUGE — Vous comprenez ce procès?

FISH — Non.

LE JUGE — Qu'est-ce qui vous fait rire alors?

FISH — Tout ce procès.

LE JUGE — Vous pensez que ce procès est comique?

FISH — Non.

LE JUGE — Alors si ce procès n'est pas drôle, cessez donc de rire!

FISH, *ratrapé par son hilarité* — Oui, euh... non.

LE JUGE — Mais qu'est-ce qu'il y a de drôle, hein? (*à la Défenseur*) Qu'est-ce qu'il a encore?

LA DÉFENSEUR, *malgré les rires de Fish* — Je crois que mon client, par sa volonté de s'isoler ou par défi, considère que, ayant déjà dit toute ce qu'il avait à dire, cette longue procédure est parfaitement inutile et qu'il, et qu'il... et qu'il se refuse à y participer. (*s'en allant*) Et d'ailleurs, moi aussi je m'en vais!

NIKLOUNIVIS — Plus de Gori, plus de Fish... mais plus d'avocate, ça non! (*un temps*) J'ai compris. On coupe la 8 et on reprend. C'est classique, la 8, ça coince toujours. En 1995, au Festival d'Avignon, Heiner Müller lui-même présente son *Arturo*, c'est sa première mise en scène avec le Berliner Ensemble, sa dernière aussi. Il va mourir d'un cancer peu après. Mais son vrai cancer, c'est la chute du mur de Berlin. Le consensus réunifié!, le brechtisme académisé!, le scandale désamorcé! Alors, comment faire encore du théâtre sans devoir faire semblant? Heiner Müller monte son *Arturo*, bien au pied de la lettre, expressionnisme frontal!, mais sans les foutus cartons de Brecht, et surtout, sans la foutue scène 8! (*rejoignant les coulisses*) On reprend dans deux minutes: l'*Ascension* sans la 8.

VOIX RÉGIE (*off*) — Non, on change plus rien...

NIKLOUNIVIS (*off*) — Si si, on coupe!

VOIX RÉGIE (*off*) — On garde!

NIKLOUNIVIS (*off*) — On coupe!

La régie lance l'enregistrement d'époque d'un extrait du Procès de Marinus van der Lubbe à Leipzig en 1933 (comme dans la mise en scène sus-citée d'Arturo Ui par Heiner Müller).

FISH, *se levant* — Nous en sommes à trois procès, à Leipzig, à Berlin et le troisième à Leipzig de nouveau. Je voudrais savoir quand le verdict sera enfin prononcé et exécuté.

LE JUGE — Je ne peux pas encore vous le dire. Tout dépend de vous, de votre volonté de dénoncer vos complices.

FISH — Mais ça a déjà été élucidé : j'ai mis le feu au Reichstag tout seul. Maintenant, ça suffit, prononcez le verdict.

LE JUGE — Alors dites-nous qui étaient vos complices!

FISH — La chose dure depuis huit mois et je ne peux absolument pas accepter cela.

LE JUGE — Calmez-vous et dites-nous qui étaient vos complices!

FISH — Mes co-accusés ont tous reconnu qu'ils n'avaient rien à voir avec l'incendie.

LE JUGE — Je vous répète que la Cour ne saurait accepter votre version des faits. Il faut tout simplement que vous nous disiez avec qui vous étiez et qui vous a aidé.

FISH — J'ai mis le feu au Reichstag tout seul. On a démontré pendant le procès que Dimitrov et les autres n'étaient pas avec moi. Ici, ils sont présents, ça, c'est tout à fait vrai, mais ils n'étaient pas à l'intérieur du Reichstag.

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV), *surgissant* — Goethe a dit un jour : « Il faut choisir entre deux éventualités, être le marteau ou l'enclume ».

FISH — Je suis l'accusé et je veux connaître le verdict!

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV) — « Entre le marteau ou l'enclume? Eh bien, Messieurs les Juges, les travailleurs allemands ont toujours choisi d'être l'enclume. »

FISH — Même si c'est une peine de vingt ans ou la peine de mort, il faut qu'il se passe quelque chose, un point c'est tout.

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV) — « Les travailleurs allemands ont choisi d'être l'enclume. » Voilà ce qu'a déclaré le camarade Dimitrov devant la Cour de Leipzig, le 16 décembre 1933 Ni la faucille, ni le marteau, non juste l'enclume! Voilà ce qu'a déclaré le camarade Dimitrov! (*désignant du doigt* Fish) C'est lui l'idiot criminel...

LE JUGE — Accusé Dimitrov, vous n'avez pas la parole.

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV) — Monsieur le Président je ne suis pas seulement l'accusé Dimitrov, je suis aussi le défenseur de Dimitrov...

LE JUGE — Accusé-défenseur Dimitrov, cessez d'interrompre les débats!

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV) — Je suis aussi la doublure lumière du gangster Gori, le porte-voix européen du camarade Staline, l'un des quatre acquittés de ce procès pour manque de preuve, le futur président du Conseil de la Bulgarie socialiste et le metteur en scène actuel de cette pièce.

LE JUGE — Faites sortir l'accusé Dimitrov!

Le Juge raccompagne fermement Niklounivis-Dimitrov hors champ et revient en compagnie de la Défenseur.

FISH — Ce procès va de travers à cause de tout ce symbolisme... et j'en ai par dessus la tête.

LE JUGE — Qu'est-ce que l'accusé Van der Lubbe entend par « symbolisme »?

LA DÉFENSEUR — Il rejette l'idée que l'incendie du Reichstag soit considéré comme un signal concerté...

FISH — Cet incendie, ce fut l'affaire de dix minutes, un quart d'heure maximum. Je l'ai fait entièrement seul.

LA DÉFENSEUR — Pour lui, c'était une sorte d'acte exemplaire, pas le premier acte d'un complot...

FISH — La Cour ne me croit pas, mais cela n'en est pas moins vrai.

LE JUGE — Avez-vous entendu l'avis des experts qui disent qu'un

homme seul ne pouvait pas propager un tel feu ?

FISH — Oui, je sais que c'est l'opinion personnelle des experts. Pourtant, c'est moi qui y étais, et eux non. Je sais que j'ai mis le feu à la Chambre des débats avec ma veste.

LE JUGE — Vous avez avoué le crime, il n'y a aucun doute sur ce point. Mais la Cour doit décider du sort des autres accusés. Cela nous aiderait énormément si vous reconnaissiez avec qui vous avez commis le crime.

FISH — Je reconnais que j'ai commis le crime tout seul. Mais je refuse ce que ce tribunal essaye de faire. J'exige maintenant un verdict.

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV), *surgissant derechef* — À mon avis, aucune personne seule ne pouvait allumer cet incendie si, si... si compliqué.

FISH — Il n'y a rien de compliqué dans cet incendie. Il a une explication toute simple. Ce que ce tribunal en a fait est peut-être compliqué mais l'incendie lui-même était très simple...

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV), *désignant du doigt* Fish — Qui est Van der Lubbe ? un communiste ? Pas du tout. C'est un ouvrier déclassé, c'est une épave rebelle de la société, une créature dont on a abusé...

FISH — Ce que vous faites, c'est trahir l'humanité et le Parti communiste...

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV), *idem* — Ce fou stupide, Van der Lubbe, n'a été qu'un Faust misérable aux mains d'un Méphisto qui a su disparaître sans laisser de traces, le pyromane en chef Goering.

LE JUGE — Je proteste, vous n'avez pas le droit !

NIKLOUNIVIS-DIMITROV — Monsieur le Président, si je puis me permettre...

LE JUGE — Non, je ne vous permets pas.

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV), *idem* — C'est lui l'agent provocateur d'un putsch national-socialiste !

LE JUGE — Faites silence, accusé Dimitrov !

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV), *idem* — Lui, ce petit-bourgeois

vantard, cet aveugle manipulé, cet illuminé perverti, ce déchet humain, ce pédéraste semi-débile !

LE JUGE — Faites sortir l'accusé Dimitrov !

Niklounivis-Dimitrov se raccompagne, comme à son corps défendant, vers les coulisses.

FISH — Tout ce que je réclame c'est qu'on en finisse. Votre verdict !

LE JUGE, *partant en coulisse* — Le Tribunal se retire pour délibérer.

FISH — Le verdict ? ! (*à son avocate*) Et puis, je veux bien un verre d'eau aussi. (*un temps*) Je continue vers le prochain village qui est tout près et que je vois déjà dans la lumière du soleil couchant suspendu comme une grosse boule rouge au-dessus du sol. C'est très beau et sa chaleur purifie tout, de même que la mer qui lave tout.

La Défenseur lui apporte son verre d'eau et s'éclipse aussitôt.

FISH, *se recouchant par terre* — Les rayons dorés de la mer se reflètent sur mon papier, comme s'ils me disaient bonne nuit. Les paysans rentrent au bercail, avec leurs charrettes pleines. Et j'en fais autant.

Niklounivis (alias Dimitrov) surgit à contretemps sur la scène désertée, sans remarquer la présence discrète de Fish.

NIKLOUNIVIS (*alias* DIMITROV) — Je demande la condamnation de Van der Lubbe pour avoir été le jouet des ennemis de la classe ouvrière, et de tous ceux qui ont fait de faux témoignages contre moi et mes camarades co-inculpés. J'exige que des dommages et intérêts nous soient accordés pour le temps que nous avons perdu. Les véritables incendiaires ne tarderont pas à être jugés ici-même par un futur tribunal prolétarien !

Le Juge et la Défenseur se dirigent vers l'avant-scène en rapportant l'écrêteau. On peut désormais lire.

LE 23 DÉCEMBRE 1933, VAN DER LUBBE EST CONDAMNÉ À MORT POUR « ATTENTAT INCENDIAIRE EN VUE DE CHANGER LA CONSTITUTION ». DIMITROV, TANEV, POPOV ET TORGLER SONT ACQUITTÉS POUR « MANQUE DE PREUVES », MAIS MAINTENUS « EN DÉTENTION PRÉVENTIVE ». LES TROIS COMMUNISTES BULGARES SERONT NATURALISÉS SOVIÉTIQUES PUIS EXTRADÉS VERS MOSCOU UN AN PLUS TARD ; ET TORGLER LIBÉRÉ EN 1936.

LE JUGE et LA DÉFENSEUR, *levant le poing face au metteur en scène* — Point final!

LE JUGE — Prologue, épilogue, démagogue!

LA DÉFENSEUR — Scène censurée, acte manquée!

LE JUGE — Thèse, antithèse, foutaise!

LA DÉFENSEUR — Conclusion, piège à cons!

La rumeur du dehors reprend en toute confusion, tandis que le Juge et la Défenseur quittent le plateau et s'installent anonymement au premier rang des spectateurs.

NIKLOUNIVIS, *Désespéré, soliloquant sur le plateau* — En 1947, Brecht vit depuis six ans en Californie. Il est convoqué par la Commission d'enquête du Congrès sur les activités américaines. L'interrogatoire est tendu. Si Brecht s'avoue ancien membre du parti communiste, il signe son arrêt d'expulsion. Alors, il biaise pour ne pas se trahir : « Non, non... je ne crois pas... Non, je ne me souviens

pas... Non, je l'ignore... Oui, je vais essayer... Non, il n'y a aucun rapport... Sans doute, mais je ne comprends pas la question... Non, ce n'est pas tout à fait cela... Si si. Non non. Si. Non. Si. Non... » Maintenant, il sait ce qu'est le rituel totalitaire d'un procès politique. (*un temps*) Brecht s'en est bien sorti... par omission. Mais c'est la *Résistible Ascension* qui est passé à la trappe. Jamais publiée aux USA, ni nulle part de son vivant. Trop risqué... pas à cause de sa satire anti-hitlérienne, non, juste pour la satire du système mafieux de l'économie américaine. Pauvre Brecht, coincé par sa propre parabole, des deux côtés. Un peu marteau... un peu enclume...

Niklounivis va s'installer à son tour au premier rang du public.

FISH — Cher camarade, tout cela n'est rien, et ces pensées doivent être chassées de l'esprit.

Une ultime fois, Gori entre sur scène comme par effraction, sans prêter attention à son double.

FISH — Les quelques livres que j'ai sont pour ceux qui auraient envie de les lire... qui en veut peut les avoir. (*Gori commence à repousser les piles de livres vers les côtés.*) Le reste, tu le laisses ou tu t'en débarrasses. La boîte à pain et les autres choses, tu peux les garder. (*Gori rassemble les accessoires épars en fond de scène*) Si tu n'emploies pas la boîte, donne-la à Baart et s'il n'en veut pas, tu la proposes à Jan pour qu'elle serve à quelqu'un. Il reste encore la table et les chaises, ce n'est pas grand-chose. (*Gori déménage chaises et tables.*) Tu en fais ce que tu veux, les laisser là ou les vendre. La banderole est pour celui qui en aura besoin.

L'apprenti régisseur Gori s'empare d'une banderole et la tend au Niklounivis, assis avec le Juge et la Défenseur.

NIKLOUNIVIS, *s'enroulant dans la banderole* — On remballe, parfait. Allez, on remballe, rideau de fer, mur de Berlin, on remballe tout. En 1995, il a fait pareil Christo, vous savez, l'artiste bulgare, né sous la présidence de Dimitrov, un autre petit père des peuples... Le Reichstag aussi, on emballe le tout, 200 ouvriers, 90 alpinistes, 100 000 m² de toile blanche fabriquée en ex-RDA, et hop, camarades Ripolin, tout est blanc qui finit bien... (*épilquant à l'adresse du public*) Vous tous, apprenez à voir le grand linceul transparent, Glasnost partout, lèche-vitrines, soldes monstres, déboires de mémoire, tout doit disparaître. Emballez-vous, remballez-vous... Fin de l'histoire, à vous de jouer.

Niklounivis *baisse la tête en signe de salut.*
Applaudissements pré-enregistrés.

FISH — Pour le reste, ne me garde rien comme argent de poche.

Gori *s'approche de Fish, comme pour recueillir in extremis ses dernières volontés.*

FISH — Meilleures amitiés à ta femme, aux amis, à tous les camarades...

GORI — Et à toi aussi.

Gori *sort.* Fish *revient à l'avant-scène.*

FISH — Le 10 janvier 1934, ils m'ont réveillé aux aurores. Ensuite, toilette, café noir. Chemise blanche dans la cour. Prison centrale de Leipzig. Exécution à huis clos... (*un temps*) Sans public... Dehors les journalistes! Entrée du bourreau en haut de forme. Je sais pas... mais il paraît que j'ai peut-être crié quelque chose juste avant...

GORI (*off*) — Arrête! Arrête!

FISH — Juste avant, oui...

GORI (*off*) — Arrête! Arrête!

FISH — J'ai dû crier le prénom d'une amie hongroise...

GORI (*off*) — Arrête! Arrête!

FISH — Juste son petit nom...

GORI, *se précipitant vers son alter ego* — Arrête! Pas ça!

FISH — Ou alors, j'ai chanté un bout de *l'Internationale*...

GORI — Oh non! Tu vas pas... ?;

FISH, *chantonnant* — S'ils s'obstinent ces cannibales / à faire de nous des héros / ils sauront bientôt que nos balles / sont pour nos propres généraux...

GORI — Oh non! Pas ce couplet là!

FISH — Il n'est pas de sauveur suprême / ni Dieu, ni César, ni tribun / Prolétaires, sauvons-nous nous-mêmes... Décrétons le salut...

GORI, *saisissant Fish à bras le corps* — Arrête-moi ça!

FISH — Décrétons le salut com... (*mimant de la main la chute du couperet*) Juste avant le couperet final... (*mimant à nouveau*)

Décrétons le salut com... (*même geste*) Décrétons le salut com...

GORI, *bâillonnant Fish* — Silence, je te dis! On ne finit pas sur l'exécution. C'est pas juste de leur faire ta scène perso trémolo adagio. Là, tu la joues pathos, martyr, politique du pire. C'est pas du tout moi ça.

FISH — De quoi martyr, martyr de quoi?

GORI — Ton petit numéro, c'est christique, Djihad et compagnie, c'est cabotin, charognard, c'est nul!

FISH — De quoi martyr, martyr de quoi? C'est pas si nul d'enfoncer le clou. Quand même, c'est bien moi qui ait été assassiné par la main criminelle des nazis!

GORI — À bas la mort! À bas la mort... tout court.

FISH — C'est moi qui ait été assassiné par les nazis!

GORI — Mes salutations à tous, bien cordialement, Rinus.

FISH — C'est moi qui ait été assassiné!

GORI — Pour la banderole...

FISH — C'est moi! C'est moi!

GORI — Pour la banderole, s'il le faut, on peut la repeindre...
FISH, *en boucle* — C'est moi! C'est moi!
GORI — On peut repeindre la banderole, mais de la même couleur.
FISH, *en boucle* — C'est moi! C'est moi!
GORI — Pas rouge sang, rouge vif...
FISH, *en boucle* — C'est moi! C'est moi!
NIKLOUNIVIS, *lui soufflant de la salle* — C'est lui...! C'est lui...!

Noir final.

NIKLOUNIVIS, *quittant son fauteuil de spectateur* — Non, projeté, concret. On reprend.

*La troupe au complet sur l'avant-scène.
Ligne de saluts.*

VOIX RÉGIE (*off*) — Cher public, suite aux intermittences d'un mouvement social, le spectacle auquel vous venez d'assister... n'a hélas pas pu avoir lieu.

*Paris,
janvier-avril 2005*